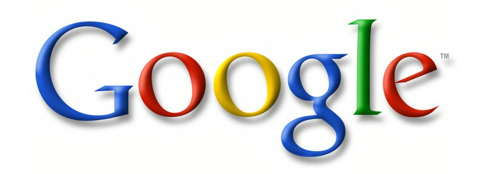
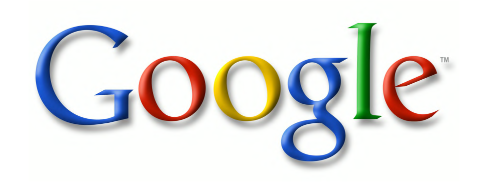
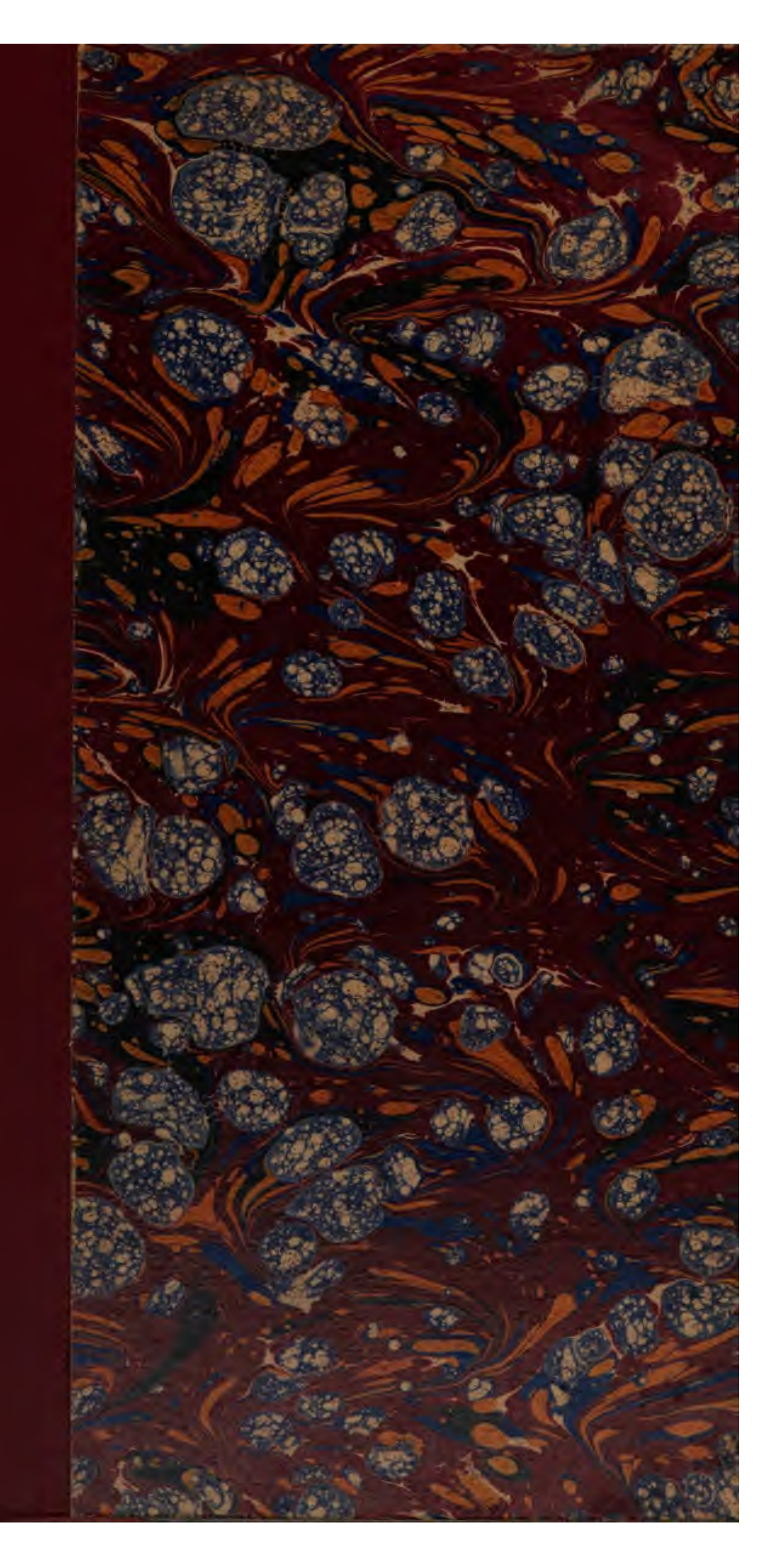



Google




TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

NADIR,

OU

THAMAS-KOULI-KAN,

TRAGÉDIE.

PAR M. DU BUISSON.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Nation; le 31 Août 1780.

Mirza, sois à jamais l'honneur de la Nature.
Acte II, Scène 4.

Prix quinze sous.



A TOULOUSE,

Chez BROULHIET, Libraire, Acquéreur du fonds de M. Baour, rue St. Rome, faisant coin de la rue Dumai.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.



PERSONNAGES. ACTEURS.

NADIR, *Roi de Perse & Usurpateur*,	M. de la Rive.
MIRZA, *fils de Nadir*,	M. Monvel.
ALI, *neveu de Nadir*,	M. Gramont.
AXIANE, *fille de Mohammed, Empereur du Mogol, promise à Mirza*,	Mlle. Saintval.
FATIME, *suivante d'Axiane*,	Mde. Suin.
MORAD, *chef de la garde de Nadir*,	M. Dorival.
SÉLIM, *ami de Mirza*,	M. Florence.
UN CONJURÉ,	M. Marsi.
QUATRE AUTRES CONJURÉS.	
SOLDATS.	

La Scène est à Ispahan.



NADIR, OU THAMAS-KOULI-KAN, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

AXIANE, FATIME.

FATIME.

Fille de Mohammed, en ces lieux étrangère,
Par la force arrachée aux mains de votre père,
Si vous avez gémi de suivre des Vainqueurs
Qui dans votre Patrie ont semé tant d'horreurs,
Vous voilà libre enfin : Nadir, dans sa colère
Exerçant sur son fils un supplice sévère,
Semble vous affranchir du joug qu'il imposa,
Et ne peut plus, du moins, vous unir à Mirza.
Saisissez cet instant pour vous rendre à vous-même,
Pour rentrer dans les bras d'un père qui vous aime ;
Demandez à Nadir à quitter Ispahan,
Et revenez encor embellir l'Indostan.

AXIANE.

Peut-être ce retour n'est pas en ma puissance,

Fatime. . . . Mais enfin, connais mon espérance:
D'un ſoin plus important tout mon cœur eſt rempli;
Ce n'eſt point à revoir, mais à venger Dehli
Qu'Axiane outragée oſe aujourd'hui prétendre.
Ses tréſors enlevés & ſes Palais en cendre;
Au ſignal forcené d'une barbare voix,
Deux cens mille habitans égorgés à la fois:
Mon père, pour ſauver les débris de ſon Trône,
Aux pieds de ſon Vainqueur flétriſſant la couronne,
Baiſant, avec effroi, ſon bras enſanglanté,
Et contraint à ſigner un infâme traité:
Tels ſont les ſouvenirs préſens à ma penſée. . . . (1)
Mais. . . . . du fils de Nadir la tendreſſe empreſſée
Quelquefois, je l'avoue, en charmait la douleur;
Et je ne ſavais plus appeller un malheur
L'inſtant où de Nadir la ſuperbe arrogance
Exigea pour ſon fils une vaine alliance.

FATIME.

Quand vous fûtes conduite aux tentes de Nadir,
Votre cœur à regret y parut conſentir,
Et d une paix honteuſe on vous croyait victime.
Quoi! vous aimiez Mirza! . . .

AXIANE.

Si je l'aimais! Fatime.
Dans l'état déplorable où Nadir l'a réduit,
Quand ſes yeux ſont couverts d'une éternelle nuit;
Aveugle, & dans les fers, c'eſt lui que je préfère
Aux plus illuſtres Rois dont ſe vante la Terre.

FATIME.

Je n'avais pas prévu que jamais ce ſéjour
Vous dût faire ſentir le pouvoir de l'Amour.

AXIANE.

Ce n'eſt point Iſpahan qui vit naître ma flâme;
J'y portai tous les traits qui pénétrent mon ame;
C'eſt au ſein du carnage, à l'inſtant, où Dehli
Sous ſes débris fumans croulait enſeveli;
C'eſt lorſque des Perſans la fureur égarée,
Du Serrail & du Temple allait forcer l'entrée;
A ce moment terrible où j'apperçus Mirza,
C'eſt alors que l'Amour de ſes feux m'embraſa. . . .
J'étais avec mes Sœurs dans la ſainte Moſquée,
Où des Cieux vainement la puiſſance invoquée
Contre le fier Nadir, nous refuſait l'appui
D'un Dieu trop courroucé qui nous frappait par lui. . . .
Je ne m'attendais plus qu'à périr la première,
Quand un jeune Guerrier tout couvert de pouſſière
Daigne accourir vers nous, &, le ſabre à la main,

A travers les Persans s'ouvre seul un chemin.
» Amis, s'écria-t-il, respectez l'innocence;
» Respectez la beauté, Mirza prend leur défense
» A ma prière enfin mon père s'est rendu;
» Que le sang des Mogols ne soit plus répandu. »
A ces mots des Persans les farouches cohortes
Semblèrent à regret abandonner nos portes.....
Je tournai vers Mirza mes regards effrayés.....
Déjà, chère Fatime, il était à mes pieds!
Déplorant de Nadir la fureur inhumaine,
Il craignait, disait-il, de mériter ma haine.
Ah! s'il eût pu dès-lors lire au fond de mon cœur!
Qu'un sentiment plus juste y portait de douceur!
Soit qu'une ame éperdue, & que trouble la crainte,
Se trouve par l'Amour plus aisément atteinte,
Soit qu'en effet Mirza méritât tous mes vœux,
Ni haine, ni courroux n'éclata dans mes yeux.
Je crus dans ce Héros voir un Dieu tutélaire;
Je voulus oublier quel monstre était son père;
Des crimes du tyran je ne me souvins plus;
Je ne sus que du fils adorer les vertus.

FATIME.

Mais pourquoi l'un à l'autre unis par vos promesses,
N'avez-vous pas alors couronné vos tendresses,
Puisque Nadir lui-même en conçut le dessein?

AXIANE.

De ces délais trompeurs accuse le Destin,
Ou plutôt du tyran connais la politique;
Aujourd'hui de son fils l'infortune l'explique.
Sa perte fut un coup dès long-tems médité:
Le Roi craint un revers qu'il a trop mérité.
Sans doute il aura vu, dévoré par l'envie,
Ce Prince généreux que bénissait l'Asie;
Et tels sont les tyrans, injustes, fiers & bas,
Ils ne pardonnent point les vertus qu'ils n'ont pas:
Cherchant leurs ennemis dans leur propre famille,
Ils redoutent l'éclat dont leur successeur brille,
Et c'est à leur couronne avoir fait un affront
Que d'oser un instant l'essayer sur son front.

FATIME.

Mais que prétendez-vous dans cette Cour Barbare?
Le malheur de Mirza pour jamais vous sépare:
Loin que de l'épouser vous conserviez l'espoir,
Vous devriez plutôt craindre de le revoir.

AXIANE.

Moi, le craindre! Fatime..... Ah!... je voudrais encore
Prodiguer ma tendresse à l'objet que j'adore;

Consoler ses ennuis par les plus tendres soins. . . . .
Il ne me verrait pas, il m'entendrait du moins! . . . .
A ma voix, qui pour lui ne fut jamais sans charmes,
Ses yeux pourroient sécher leurs douloureuses larmes. . . . .
Mais à des soins plus grands, Fatime, il faut songer;
Le consoler est peu, j'aspire à le venger,
Je te l'ai déjà dit: l'auteur de sa misère,
L'effroi de l'Indostan, l'oppresseur de la Terre,
Ce Despote, dans peu va tomber sous des coups
Qui vengeront Dehli, mon père & mon époux.

FATIME.

Comptez moins sur l'effet d'une haine impuissante;
Redoutez de Nadir la fortune constante:
Nous l'avons vu cent fois de piéges entouré,
N'en sortir que plus grand, plus craint, plus révéré,
Oubliez donc, Madame, un projet téméraire
Qui vous exposerait à toute sa colère,
Ce colosse affermi ne se peut renverser:
Il briserait la main qui voudrait le percer.

AXIANE.

Par de vaines terreurs ne cherche plus Fatime,
A détourner mon cœur du dessein qui l'anime:
Je ne me flatte point sur ce que j'entreprends;
Le succès est douteux, & les dangers sont grands.
Nadir vit au milieu d'une Cour asservie,
Dont tous les bras vendus sont armés pour sa vie;
Nadir est jusqu'ici le plus heureux des Rois, . . .
Mais son fils qu'il opprime est tout ce que je vois. . . .
Ne crois pas cependant qu'aveugle en ma vengeance,
Je néglige les soins d'une sage prudence;
Apprends que cet Ali, ce neveu de Nadir,
M'a dévoué son bras, tout prêt à me servir.
Son zèle, le dirai-je, a passé mon attente:
Du malheureux Mirza, l'exemple l'épouvante;
Il craint qu'un sort pareil ne lui soit réservé,
Si par un coup heureux il n'en est préservé;
Ou, peut être, en secret ce jeune Prince espère
Regner au nom du fils en renversant le père:
Et dans son triste état Mirza semble aujourd'hui,
Pour régir un Empire, avoir besoin d'appui.
Enfin contre Nadir la tempête est formée;
Et je dois par Ali bientôt être informée
Du jour, du tems, de l'heure, où ce fameux brigand
Au sang qu'il répandit va confondre son sang; . . .
Mais je le vois paraître, à peine je respire:
Comment cacher l'horreur que son aspect m'inspire!

SCÈNE II.

NADIR, AXIANE, FATIME, MORAD.

NADIR.

Je vous cherchais, Princesse, & je viens vous calmer;
Le sort d'un fils rebelle a dû vous allarmer.
Vous pleurez, m'a-t-on dit; &, de frayeur émue,
Vers les bords de l'Indus vous tournez votre vue.....
Ah! daignez faire encor l'ornement de ma Cour;
Vous n'avez rien, Madame, à craindre en ce séjour:
Avec sévérité si je punis l'offense,
Je sais avec douceur accueillir l'innocence.
Quoiqu'un traître n'ait plus le nom de votre époux,
Mes constantes bontés se répandront sur vous:
S'il me faut renoncer à vous nommer ma fille,
Je veux par d'autres nœuds vous joindre à ma famille.
Des troubles de ma Cour n'ayez plus à souffrir,
Bientôt une autre main à vous pourra s'offrir.

AXIANE.

Seigneur, à vos décrets Axiane est soumise;
Mais je n'oublierai point que ma main fut promise
Au plus grand des mortels, au premier, après vous;
Et s'il faut renoncer à cet illustre époux,
On ne me verra pas, prodiguant ma tendresse,
A de vulgaires nœuds descendre avec bassesse.
Au sang de Mohammed je sais ce que je dois;
Je ne le ferai point rougir d'un second choix.....
Ne croyez pas non plus qu'en mes chagrins aigrie,
J'exige mon retour au sein de ma patrie:
A des yeux paternels je n'irai point, Seigneur,
Montrer un front chargé de quelque déshonneur;
Mais d'un asile obscur le secours salutaire
Peut cacher dans ces lieux ma douleur solitaire:
Souffrez qu'en ce Sérail, achevant mes destins,
Je dérobe mes pleurs au reste des humains.

NADIR.

Oui, restez près de moi; restez, belle Princesse,
Mais non point dans le deuil d'une sombre tristesse,
Mais non point dans la honte & dans l'obscurité:
L'éclat seul vous convient, il sied à la beauté.....
Toute ma Cour s'oppose à votre solitude;
Moi-même de vous voir j'ai la douce habitude,

Et mon cœur ne pourrait s'en priver sans regrets.
Vous connaîtrez dans peu mes sentimens secrets:
Vous verrez, Axiane, à quel point je vous aime.
Allez attendre en paix ma volonté suprême.

SCÈNE III.

NADIR, MORAD.

NADIR.

DEs pleurs de la beauté, que l'aspect est touchant!
Chaque mot d'Axiane ajoute à mon penchant:
Je veux que dans ce jour, lui dévoilant mon ame,
Elle apprenne qu'enfin je la choisis pour femme.

MORAD.

Elle ne prévoit pas les destins glorieux
Dont l'éclat va frapper son œil ambitieux.

NADIR.

Des projets de ton Roi, secret dépositaire.
Morad, crois-tu qu'enfin je parvienne à lui plaire?

MORAD.

Vous lui donnez bien plus qu'il ne lui fut promis;
Et la gloire du père obtient l'oubli du fils:
Déjà par ses discours vous auriez pu comprendre
Qu'à Mirza conservant un sentiment moins tendre,
Le rang que son hymen lui semblait assurer
Est le seul souvenir qui la fasse pleurer:
Toujours l'ambition regne au sein d'une femme,
Et sous le nom d'amour fait enflâmer son ame.
Seigneur, soyez-en sûr; un amant couronné
Au mépris d'un refus n'est jamais destiné:
On ne se montre point insensible, ou contraire
A l'offre d'une main qui fait trembler la terre.

NADIR.

Morad, j'aime à le croire; il importe à mes vœux
De ne pas différer plus long-tems ces beaux nœuds:
J'ai besoin qu'Axiane, à mon sort attachée,
Me montre du bonheur la route encor cachée.
Au faîte des grandeurs mon cœur n'est point rempli;
Vingt sceptres dans mes mains, & tout l'or de Dehli
Ne semblent qu'irriter l'ardeur insatiable
Du plus grand des humains.... & du plus misérable.

MORAD, (*vivement.*)

Qui? vous, Seigneur!

NADIR.

Oui, moi : je le répéte encor,
Misérable.

MORAD.

Comment?

NADIR.

Je connais le remord......
Depuis six mois entiers, ardent à me poursuivre,
Il déchire avec rage un cœur que je lui livre;
Des jours que j'accumule il me fait un fardeau;
A travers les tourmens il me traine au tombeau,
Et je ne puis trouver contre lui de défense
Qu'à l'aspect d'Axiane, il cède à sa présence:
Tel est de sa vertu le sublime ascendant:
L'inflexible remord se taít en l'écoutant;
Il me fait moins sentir son atteinte cruelle,
J'ai cent fois éprouvé qu'il n'ose approcher d'elle,
Et l'air que je respire en est plus épuré,
S'il est par Axiane avec moi respiré!....
Ami, tant de vertu, de beauté, d'innocence,
Entre le Ciel & moi doit prendre ma défense;
La foudre n'oserait me frapper dans ses bras,
Et du moins les remords ne m'y poursuivront pas.

MORAD.

Laissez, Seigneur, laissez de si tristes pensées:
Qu'à jamais de votre ame elles soient effacées.
C'est pour le crime obscur que les remords sont faits;
Ils n'accompagnent point d'aussi brillans forfaits:
La gloire qui les suit a droit de les absoudre;
Les Trônes ne sont point renversés par la foudre.

NADIR.

Je le veux..... mais souvent, par d'invincibles coups,
La main d'un Dieu vengeur s'appésantit sur nous:
Tandis que les sujets adorent leur Monarque,
Qu'au dehors, du bonheur il affecte la marque,
Le dernier de son peuple est bien moins malheureux,
Le pauvre en sa misère a des jours moins affreux,
Si dans le fond du cœur il est irréprochable.
Souffre-t-il! par ses cris, il touche son semblable;
On partage ses maux, on répond à sa voix;
On plaint son infortune.... on ne plaint point les Rois!...
Tu frémirais, Morad si tu pouvais connaître
Les souvenirs cruels qui tourmentent ton Maître.
J'ai conçu pour moi-même une effroyable horreur;
Le calme est sur mon front,.... la rage dans mon cœur.
Que ne suis-je resté dans la classe vulgaire
Où le destin plaça mon ayeul & mon père!

Dans mon ſein quel démon jaloux de mon bonheur
Alluma des combats la ſanguinaire ardeur,
Au Trône de mon Roi m'offrit la route ouverte,
M'apprit, en le flattant, à conjurer ſa perte ?.... (2)
De combien de forfaits celui-là fut le prix !
Que de Chefs égorgés dont j'entends tous les cris !
Vois ma propre tribu détruite par la guerre,
Maudire encor le jour où m'enfanta ma mère : (3)
Vois la vapeur du ſang dont j'arroſai ces lieux
Entre le Ciel & moi former un voile affreux ;
Ce matin même encor, l'aſtre qui nous éclaire
De rayons teints de ſang a frappé ma paupière :
Je vois du ſang par-tout, par-tout j'en ai verſé.....

(*avec la plus terrible expreſſion.*)

Tiens, Morad, en voilà ſur cette main tracé : (4)
C'eſt celui des Thamas, de mes Rois légitimes,
Des peuples de Dehli, de tant d'autres victimes :

(*avec un redoublement d'horreur.*)

C'eſt le ſang de mon fils, c'eſt celui de ſes yeux :
Ah ! de tous mes remords vois le plus furieux,
Celui dont la pourſuite à mon cœur eſt plus dure ;
Tant le Ciel a pris ſoin de venger la Nature !....

(*Il tombe aſſis en déſordre.*) *en ſoupirant.*

Car peut-être qu'enfin ma colère a puni
Un rival préféré, plus qu'un fils ennemi :
Et dans ſes vains projets, quelque fût ſon audace,
La clémence d'un père eût dû lui faire grace,
Si ma jalouſe ardeur n'eût étouffé pour lui
Cette même pitié qui me parle aujourd'hui :
Mais en livrant mon fils au plus cruel ſupplice,
L'amour dicta l'arrêt non moins que la juſtice.

MORAD.

Pourquoi vous rappeller ce fatal ſouvenir ?
Mirza fut criminel, vous dûtes le punir :
Ce Tartare inconnu, dont l'audace effrénée
Oſa porter ſur vous une main forcenée,
Dans la forêt d'Olad, immolé par Ali,
Ne vit pas avec lui ſon crime enſeveli ;
Et quoiqu'il expirât ſans nommer de complices,
De celui qu'il ſervait il laiſſa des indices.
Souvenez-vous, Seigneur, de ce coupable écrit
Que Mirza ſupprimait, & qu'Ali découvrit :
La main qui le traça s'y déguiſant à peine,
Fut conrre votre fils une preuve certaine ;
Et ne pouvant douter de ſon lâche attentat,
Il fallut le punir en criminel d'État,
Par ce commun ſupplice, inventé dans l'Aſie,

Qui fait perdre le jour en épargnant la vie;
Des conspirations trop juste châtiment.

NADIR, (*se relevant.*)

Je ne sais quel soupçon m'agite en ce moment!
La preuve du complot par Ali fut donnée.....
Mais l'intérêt d'Ali!.... Non, mon ame étonnée
Craint trop de découvrir l'affreuse vérité;
Que ce mystère reste en son obscurité!

MORAD.

Que jamais de Mirza l'image retracée
Ne revienne affliger votre auguste pensée;
Que son crime & son nom demeurent dans l'oubli:
C'est trop s'en occuper..... Mais que vous veut Ali?

SCÈNE IV.

NADIR, ALI, MORAD.

ALI.

De la rébellion, Seigneur, la main guerrière
Relève ses drapeaux couchés dans la poussière.
Les peuples du Seistan subjugués tant de fois
Ont osé de vos Chefs méconnaître les loix;
Et ceux du Benader s'arment pour les défendre.

NADIR.

On veut encor du sang; eh bien! j'en vais répandre.
Ils sentiront ce bras qui les a terrassés;
Du nombre des humains ils seront effacés:
Plus de pitié pour eux, plus de vaine clémence;
Ils en ont abusé, c'est la plus grande offense.
Qu'on prépare l'armée à quitter Ispahan;
La foudre partira du sein du Korassan.
Ces lauriers sont, Ali, destinés pour ta tête.

ALI.

Commandez-moi, Seigneur, ma main est toute prête.
Animé, soutenu d'un seul de vos regards,
La victoire en tous lieux suivra mes étendards.

NADIR.

Tu reçus de mon frère & les traits & le zèle;
Digne fils d'Ibrahim, comme lui sois fidèle:
Imite de Mirza la valeur.... sans l'orgueil!
De toutes ses vertus ce vice fut l'écueil.
Souviens-t-en: va; triomphe, & qu'en Héros féconde
La race de Nadir étonne encor le monde.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALI, MORAD.

MORAD.

Quoi ! pour le vain honneur de dompter le Seistan
Vous cessez vos projets & quittez Ispahan !
Seigneur, c'est vous conduire avec trop d'imprudence ;
On peut contre vous-même employer votre absence ;
Des ombres du mystère une voix peut sortir,
Et frapper, malgré vous, l'oreille de Nadir.
Je l'ai vu, de son fils regrettant le supplice,
Accuser devant moi sa trop prompte justice,
Craindre qu'on l'ait trompé, prononcer votre nom,
Même en le rejettant écouter le soupçon.
D'un Tyran ombrageux craignez la défiance ;
De vos plus sûrs amis redoutez l'inconstance :
Si vous vous éloignez, votre parti s'éteint ;
Et ce rang qui par vous déjà semblait atteint,
Ce Trône où vos destins vous marquaient une place
Peut devenir le prix d'une plus prompte audace :
Quand la main qui conspire est trop lente à frapper,
La victime à ses coups sait bientôt échapper.

ALI.

Va, je n'ai pas besoin que ce discours m'enflâme,
Morad ; l'ambition est le Dieu de mon ame ;
A peine la raison eut elle ouvert mes yeux,
Je tournai vers le Trône un regard envieux :
Je vis que de mes droits je ne devais attendre
Que l'honneur d'y toucher, & non pas d'y prétendre ;
C'était trop peu pour moi. J'ai juré de regner,
N'importe dans quel sang il faudra me baigner ;
Ne crains point qu'à ce vœu je me montre parjure.
Tu sais ce que j'ai fait, & par quelle imposture,
Du fils que j'ai perdu, secret accusateur,
J'ose contre son père en être le vengeur ;

Et comment Axiane, à mes discours trompée,
De servir son Amant croit mon ame occupée,
Sollicite ma main pour frapper ces grands coups,
A grossir mon parti met ses soins les plus doux,
Des amis de Mirza m'appuie & m'environne,
Et sert, sans le savoir, à me porter au Trône.
Car Mirza n'étant plus qu'un fantôme de Roi,
Bientôt tous les Persans se tourneront vers moi,
En m'offrant à genoux le sacré diadême
Que ma main semblera ceindre malgré moi-même.
Et tu pourrais penser que je serais déçu
Dans l'effet que j'attends d'un plan si bien conçu!
Ou que du faible honneur de guider une armée
Mon ame satisfaite, en serait désarmée!
Non, Morad, & cet ordre a trop su m'avertir
Que le coup suspendu doit à la fin partir.
Mais il faut qu'en ce jour Axiane décide
Les esprits incertains du parti qu'elle guide;
Je lui fais demander un secret entretien.

MORAD.

Mais, Seigneur, savez-vous quel étrange lien
Doit unir aujourd'hui Nadir à la Princesse!

ALI.

Dès long-tems dans son cœur j'ai surpris sa faiblesse;
J'en compte faire usage; & cet hymen fatal,
Des coups prêts à tomber doit hâter le signal.
Il faut de ce danger qu'Axiane informée,
Aux yeux de ses amis se présente allarmée,
Et pour rompre ces nœuds ne ménage plus rien.
Pour toi, près de Nadir sois toujours mon soutien;
Si ton cœur se couvrait d'un soupçonneux nuage,
Fais servir ton adresse à conjurer l'orage:
Sur-tout de cet endroit tiens Nadir écarté,
J'ai besoin quelque tems d'agir en liberté.
Je compte, cher Morad, reconnaissant ton zèle,
Payer bientôt en Roi ton amitié fidelle.....
On vient; c'est la Princesse. (*Morad sort.*)



SCÈNE II.

ALI, AXIANE.

ALI.

Ah ! Madame, accourez.
Connaissez-vous les maux qui vous sont préparés ?
Le Roi, qui pour son fils s'est montré si sévère,
Vient enfin d'expliquer ce terrible mystère :
Il vous aimait, Madame, & ses transports jaloux
L'auront porté sans doute à perdre votre Epoux.
Le cruel cesse enfin de contraindre sa flâme ;
Sans honte, sans remords, il vous choisit pour femme.

AXIANE.

De tout ce que j'entends mes esprits confondus
Tiennent, avec effroi, tous mes sens suspendus.
Ali ! combien d'horreurs vous m'avez dévoilées !
Que de calamités sont par moi rassemblées !
Ah ! Mirza, c'est donc moi qui causai ton malheur ?
C'est moi qui fis ton crime ! il était dans mon cœur ;
C'est celui de t'aimer, c'est celui de te plaire,
Je le vois : tout le reste était imaginaire......
Hélas ! je le croyais ce complot prétendu,
Où semblait de Mirza s'égarer la vertu.
Mais qui peut, en voyant un père inexorable,
Ne pas penser du moins que son fils est coupable ?
Un père, dont le cœur doit toujours pardonner,
Quand il accuse un fils ne se peut soupçonner......
Qu'il paraisse à mes yeux ce rival sanguinaire ;
Que de sa cruauté prétendant le salaire,
De ma main indignée il approche sa main,
Et je plonge à l'instant un poignard dans son sein ;
Rendant graces au Ciel d'avoir été choisie
Pour frapper la première, & délivrer l'Asie.

ALI.

J'admire avec plaisir ces généreux transports ;
Mais pour que Nadir tombe, il faut d'autres efforts ;
Madame ; & votre main faible, ou trop incertaine,
Au moment de frapper trahirait votre haine :
Il faut, pour ce grand coup, des bras plus assurés ;
Déjà pour le hâter j'ai vu les conjurés :
J'ai soufflé dans leurs cœurs ce généreux courage,
Cette ardeur, des succès infaillible présage ;

Par le nœud des sermens j'ai voulu les unir;
Mais une crainte encor semblait les retenir.
» De Mirza, m'ont-ils dit, nous vengerons la cause;
» Il n'est rien où pour lui notre amour ne s'expose:
» Mais nous voulons le voir; & ce n'est qu'en ses mains
» Que nous devons jurer de changer ses destins.....
Ensuite, sans détour, un d'eux m'a fait entendre
Qu'ils craignaient qu'à regner je n'osasse prétendre.
D'un semblable soupçon tout mon cœur a frémi,
Moi, qui n'aurais voulu que servir mon ami.
Vous le savez, Madame, & souvent sans mystère
Mon ame devant vous a paru toute entière:
C'est vous qui sur Mirza voyant couler mes pleurs,
Vîntes me supplier de venger ses malheurs;
Et l'on m'ose accuser d'un indigne artifice!

AXIANE.

Je veux, de leurs soupçons réparant l'injustice,
Leur jurer qu'à Mirza votre entier dévouement
Pour son intérêt seul vous arme en ce moment.
Vous fûtes tous les deux amis dès votre enfance;
Avec vous il voudra partager sa puissance:
Et si vous soutenez les droits de mon époux,
Seigneur, c'est en effet les conserver pour vous.

ALI.

Je ne prétends, Madame, aucune récompense
Que l'honneur précieux de venger l'innocence.
Mais, pour mieux rassurer vos inquiets amis,
Quel qu'en soit le péril, cependant, j'ai promis,
S'ils voulaient en secret jusqu'ici s'introduire,
De leur montrer Mirza.

AXIANE.

Mais comment l'y conduire?
Dans le fond des cachots vous savez trop, Ali,
Que l'ordre de Nadir le tient enseveli.

ALI.

Aux menaces, à l'or, sa garde s'est rendue;
Vous l'allez voir paraître.

AXIANE.

O joie inattendue!
Que ne vous dois-je point, Prince trop généreux!...
Quoi! je vais le revoir! ô moment trop heureux!
Il efface lui seul une longue disgrace.
Mirza, le Ciel encor permet que je t'embrasse!...
De nos projets le sort n'est plus douteux, Seigneur,
Puisque le Ciel m'accorde une telle faveur.
Mais je crains, pardonnez à mon impatience;
Jamais les malheureux ne sont sans défiance,

Je crains de voir encor cet espoir m'abuser.

ALI.

Je cours presser ses pas ; daignez le disposer
A seconder les soins que me dicte mon zèle :
Instruit de ce que j'ose ici pour sa querelle,
Qu'il dise à ses amis, sur tout, de m'obéir ;
Il ne faut que ce mot pour renverser Nadir.

SCÈNE III.

AXIANE, (*seule.*)

Est-ce un songe flatteur ? & l'ardeur de ma flâme
Par des illusions séduit-elle mon âme ?
Mirza va donc venir ! . . . Ah ! sur tout cachons-lui
Cet amour dont Nadir m'épouvante aujourd'hui :
La cause de ses maux l'y rendrait plus sensible ;
Ce serait dans son sein porter un coup terrible
Que de lui dévoiler par quel destin fatal
Il tombait, innocent, frappé par un rival.
J'entends du bruit ; on vient ! sans doute c'est lui-même.
Tout mon cœur élancé m'annonce ce que j'aime.
(*Mirza paraît.*)
Une main le conduit. . . . Ah ! bientôt c'est à moi
Que doit appartenir ce glorieux emploi. . . .
Je n'ose jusqu'à lui porter mon œil timide. . . .
Écoutons un moment. Il parle avec son guide ! . . .
Hélas ! à cet aspect je ne me connais pas.

(*Elle se retire au fond du Théâtre.*)

SCÈNE IV.

AXIANE, MIRZA, SELIM, *son guide.*

MIRZA.

En quel endroit, Selim, conduisez-vous mes pas ?
Pourquoi m'a-t-on tiré de ce lieu solitaire
Où bientôt la douleur eût fini ma misère ?

SELIM.

On dit qu'un grand dessein, qu'on va vous confier. . . .

MIRZA.

Ah ! du moins si c'était pour me justifier ;
Si Nadir connaissait enfin mon innocence,
J'en souffrirais mes maux avec plus de constance....
Mais, dis-moi, d'Axiane, Ami, quel est le sort ?
A la Cour d'Ispahan respire-t-elle encor ?

SELIM.

Oui, Seigneur.

MIRZA.

En ces lieux si tu la vois paraître,
Emmène-moi soudain : j'en périrai peut-être ;
N'importe, je l'exige. Offrirais-je à ses yeux
Des miens ensanglantés le spectacle hideux ?
Mais que dis-je ? cet ordre est sans doute inutile ;
Va, je n'inspire plus qu'une pitié stérile ;
De me fuir, elle-même a dû prendre le soin :
Quand l'espoir est perdu, l'oubli n'est pas bien loin....
Qui vient de me toucher ? Qui que vous puissiez être,
Laissez-moi ; laissez-moi.

AXIANE.

Peux-tu me méconnaître,
Cruel ! quoi ! tu n'es pas averti par ton cœur !

MIRZA.

Axiane !... est-ce donc de tendresse, ou d'horreur,
Que dans ses bras encor Mirza te presse émue ?...
Tes yeux ne se sont point détournés à ma vue !...
Laisse-moi te cacher ces traits défigurés.

(*Il met les mains sur ses yeux.*)

AXIANE.

Laisse-moi voir ces traits par la vertu parés.

MIRZA

Axiane.... jamais je ne verrai tes charmes.

AXIANE.

Sur tes mains quelquefois tu sentiras mes larmes.

MIRZA.

Le front chargé d'opprobre, & le cœur plein d'ennuis,
Peux-tu m'aimer encor dans l'état où je suis ?

AXIANE.

Et toi, peux-tu douter d'une ame qui t'adore,
Quand ton malheur t'y donne un nouveau droit encore !...
Mais, Mirza, ce malheur est prêt d'être vengé ;
Encore un jour, peut-être, & ton sort est changé.

MIRZA.

Je ne vous entends point : expliquez ce langage.

AXIANE.

Connais donc mon amour, & connais son ouvrage ;
Tes fidelles amis, à ma voix ranimés,

Vont venir en ces lieux t'offrir leurs bras armés ;
Le généreux Ali va paraître à leur tête :
Ordonne de frapper, & la victime est prête.

MIRZA.

La victime ! ce mot, qui veut il désigner ?

AXIANE.

Un barbare, un Tyran indigne de régner ;
L'oppresseur de son fils....

MIRZA, (*avec horreur.*)

Que dites-vous ? mon père !
Et vous ne craignez pas la céleste colère ?
O Dieu ! pardonne-lui ; l'amour l'aveugle, hélas !
Son cœur n'était pas fait pour de tels attentats.
Axiane, est-ce là cette ame noble & pure ?
Avez-vous pu souiller ce don de la Nature ?
Quoi ! l'ombre du forfait approcha votre sein ?

AXIANE.

J'ai dû concevoir tout contre ton assassin.

MIRZA.

Ah ! vous ne deviez rien oser contre mon père.

AXIANE.

Ne nomme plus ainsi l'auteur de ta misère ;
Ce titre révéré, le cruel l'a perdu.

MIRZA, (*avec chaleur.*)

Dans le fond de mon cœur il lui fut toujours dû,
Et d'un père à son fils telle est la différence ;
L'un peut bien oublier qu'il lui donna naissance,
Rien, lorsqu'il l'a proscrit, ne vient lui retracer
L'être que de son cœur il voulut effacer ;
Mais un fils gémissant sous la main de son père,
En conserve toujours l'idée involontaire :
Dans son sein chaque instant où l'air a pénétré
Lui dit que sans un père il n'eût point respiré.
De l'auteur de ses jours, oubliant l'injustice,
Il faut, sans murmurer, que son fils la subisse.
De la main paternelle attendant le trépas,
Isaac vit le coup, & ne s'en plaignit pas.
Mon cœur, comme le sien, sans crainte & sans vengeance,
Se trouve consolé par sa seule innocence.

AXIANE.

Eh bien ! suis à loisir cet effort de vertu ;
Bénis, si tu le veux, la main qui t'a perdu :
Interdis à ton cœur jusqu'au moindre murmure ;
Mirza, sois à jamais l'honneur de la Nature.
Mais moi, je ne dois rien au barbare Nadir ;
Des pleurs qu'il m'a coûtés je cherche à le punir :
L'Indostan envahi me crie encor vengeance ;

De mon père accablé rappelle-toi l'offense.
Sont-ce-là des affronts qu'on doive pardonner ?

MIRZA.

Nadir sauva ses jours qu'il pouvait terminer ;
La voix de la pitié par lui fut entendue :
Il remit sur son front sa couronne abattue....
Mais ces instans de deuil, tu les dois oublier :
C'est moi qui pour mon père ose te supplier,
Fille de Mohammed, si ce nom le condamne,
Le père de Mirza doit fléchir Axiane.
Mais quoi ! rappelle encore à ton cœur irrité
Combien Nadir souvent te montra de bonté ;
Plus qu'aucun autre objet tu lui paraissais chère ;
Son front en te voyant devenait moins sévère :
Souvent à ton aspect pardonnant aux humains,
Sa foudre demeurait suspendue en ses mains.

AXIANE, (*vivement.*)

Ah ! périsse l'instant où ce Tyran farouche
Sembla.... (*à part.*) Non, cet aveu s'arrête sur ma bouche.

MIRZA.

Tu ne me réponds point !... Je ne puis t'attendrir ;
Je le sens trop... Eh bien ! cours immoler Nadir :
Conduis les conjurés ; que ta rage les guide :
Toi-même dans son flanc plonge ta main perfide ;
Mais, après ce forfait, du moins ne t'attends pas,
Teinte du sang d'un père, à courir dans mes bras :
Axiane, autrefois de Mirza si chérie,
Ne sera plus pour lui qu'une horrible Furie ;
Jamais il n'entendra son nom qu'avec terreur :
Je dis plus, sur moi-même expiant ta fureur,
De tes cruels desseins si mon père est victime,
Ma mort, au même instant, désavouera ton crime.

(*Il fait un pas pour la quitter.*)

AXIANE.

Arrête, cher Mirza ; cet effrayant discours
Anéantit ...



SCÈNE V.

ALI, AXIANE, MIRZA, SELIM.

AXIANE.

Ali, venez à mon ſecours ;
Venez contre un ingrat me redonner des armes :
Hélas ! je ne ſais point réſiſter à ſes larmes ;
Contre nous de ſon père il eſt le défenſeur.

ALI.

Que dites vous, Madame ? eſt il donc vrai, Seigneur ?
Quand nous ſommes tous prets à ſervir votre cauſe,
A nos ſecrets deſſeins quel motif vous oppoſe ?
Qui peut vous retenir ? répondez.

MIRZA.

La vertu,
Le ſeul bien que Mirza n'ait pas encor perdu.....
Il en était un autre, & le cœur d'Axiane
Abjurant des projets que tout le mien condamne,
Déplorant mes malheurs ſans vouloir les venger,
Se bornant à venir ſouvent les partager,
Dans le fond des cachots eût adouci mes peines ;
L'amour & la vertu ſupporteraient mes chaînes ;
Le bonheur eût encor accompagné ſes pas.

ALI.

De quoi vous flattiez-vous ? Ne ſavez-vous donc pas
Qu'Axiane à jamais de vos bras arrachée
Doit au ſort de Nadir ce ſoir être attachée ?

MIRZA, (*il tombe dans les bras de Selim.*

Que dites-vous ? O Ciel ! l'ai-je bien entendu !

AXIANE, (*à Ali.*)

Il ſuccombe à ce trait, & je l'avais prévu :
Votre zèle imprudent devait encor lui taire
Le douloureux aveu de ce cruel myſtère :
L'en avoir informé, c'eſt lui cauſer la mort.

ALI.

Pour le déterminer, il fallait cet effort.

MIRZA, (*revenant à lui.*)

Quelle nouvelle horrible a frappé mon oreille !
Dans ce moment affreux je doute ſi je veille :
Mon cœur à ce ſeul coup n'était point préparé.
Grand Dieu ! tu m'as puni, je n'ai point murmuré ;
J'ai ſenti dans mes yeux s'éteindre la lumière ;

Tu m'as fait un tombeau de la Nature entière ; (*)
D'un père que j'aimais j'éprouvai le courroux.
Grand Dieu ! c'était donc-là le moindre de tes coups !

ALI.

Eh bien ! il faut, Seigneur, plein d'un noble courage ;
Opposer notre zèle à ce nouvel outrage,
Faire qu'un coup mortel terminant ses destins,
En renversant Nadir, arrête ses desseins.
Voudriez-vous laisser une amante adorée
Aux mains de votre père indignement livrée ?

AXIANE.

Tu ne m'aimas jamais si tu tardes encor.

MIRZA.

Cruels ! sauvez moi donc de l'horreur du remord.

ALI.

Ah ! c'est trop balancer en ce moment extrême ;
Mais nous te vengerons, Mirza, malgré toi-même :
Seuls, Axiane & moi, nous oserons tenter
Les coups qu'à ton Tyran nous brûlons de porter ;
Peut-être ils seront vains, je vois notre imprudence :
Si tu l'avais voulu, prenant notre défense
Tes amis à ta voix, se laissaient entraîner.....
Mais notre exemple enfin peut les déterminer :
Ou si, dans nos desseins, notre courage échoue,
Axiane, elle même, à la mort se dévoue :
Ton père, tu le sais, ne pardonna jamais.

MIRZA.

Eh bien !.... c'en est assez ; poursuivez vos projets ;
Que tous les conjurés viennent par leur présence,
Dans mon cœur incertain affermir ma vengeance :
Vous me déterminez ; je sens que cet instant
Au bonheur de mes jours devient trop important.....
Vous pouvez tous les deux compter sur ma promesse.....
Cependant en ce lieu souffrez que je vous laisse ;
Je veux rendre le calme à mes esprits troublés.
Lorsque, tous nos amis se seront rassemblés,
Vous pourrez auprès d'eux m'avertir de me rendre.

(*) Ceux qui ne seront pas contens de ce vers, parce qu'il ressemble fortement à un d'Iphigénie en Tauride, pourront le changer pour celui-ci :

Le malheur a flétri l'éclat de ma carrière.

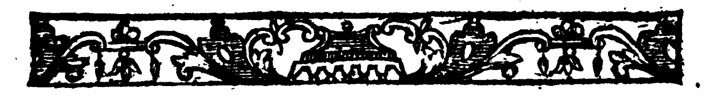
On a conservé l'autre, malgré la ressemblance, parce qu'il convient mieux à Mirza aveugle, qu'à Oreste parricide, & qu'il n'est absolument pour celui-ci qu'une expression poétique.

Axiane, il n'est rien que je n'ose entreprendre :
Mais captivez encor un imprudent courroux,
Et me laissez le soin de diriger les coups. (*Il sort.*)

ALI, (*vivement.*)

Ne l'abandonnez pas; & par vos soins, Madame,
Dans ses nouveaux projets affermissez son ame :
Je cours chez nos amis, sans perdre un seul instant,
Leur dire que le Prince en ces lieux les attend.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

MIRZA, ALI, LES CINQ CONJURÉS; SELIM, *derrière Mirza.*

ALI.

Amis, vous le voyez ce Prince généreux,
Des fureurs de Nadir, exemple malheureux;
Frémissez des excès du pouvoir arbitraire.
Si le fils ne fut point épargné par son père,
Est-il quelqu'un de nous qui puisse se flatter
De voir le lendemain du jour qu'il peut compter?
Plus on a prodigué son sang pour le défendre,
Plus ce jaloux Tyran brûle de le répandre.
Vous le savez, Mirza fut son plus ferme appui;
Tel est le prix affreux qu'il a reçu de lui.
Mais je le vois, déjà cette image sanglante
Remplit vos cœurs d'ardeur bien plus que d'épouvante;
Vos fronts sont menaçans, vos yeux sont enflâmés,
Vous n'articulez plus que des sons mal formés:
Répétez avec moi le cri de la vengeance;
Qu'en ce jour, à vos pieds abattu, sans défense,
Le Tyran satisfasse enfin à l'Univers.

LES CONJURÉS.

Sa mort fait tous nos vœux.

ALI.

Les momens nous sont chers,
Nadir à nos projets lui-même s'abandonne:
Ce soir à la Princesse il porte sa couronne;
Mais seul, & laissant loin l'appareil qui le suit:
C'est-là qu'il doit trouver une éternelle nuit.
Cependant quand le jour sera prêt à paraître,
Ispahan apprendra qu'il a changé de Maître.
Les Soldats dont j'ai su captiver les esprits,
De nos coups, s'il le faut, assureront le prix.

MIRZA

Vous pouvez dites-vous, disposer de l'armée?

ALI.

Oui, Seigneur; vous voyez de quel zèle animée
Ma main pour vous venger a su tout préparer.

MIRZA.

Ali, sur le succès pour mieux me rassurer,
Nommez-moi les amis armés pour ma querelle.

ALI.

Les voilà près de vous, brulans d'un même zèle,
Shorab, Corban, Saleg, Abassy, Gélaïr;
Ce sont les cinq Guerriers tous prêts à vous servir.

UN DES CONJURÉS.

Oui, Mirza, de nos cœurs & de nos bras dispose;
C'est venger la vertu que de servir ta cause.

ALI.

Amis, pour ce grand coup allez vous préparer;
Il suffit: mais avant que de vous séparer,
Dans les mains de Mirza jurez qu'en cette place,
Cette nuit, amenés par une heureuse audace,
Vous viendrez tous les cinq mourir ou le venger.

MIRZA.

Oui, par un serment saint, je veux vous engager.....
Au nom du Ciel vengeur des crimes de la terre,
Jurez moi.....

LES CONJURÉS.

Nous jurons.....

MIRZA, (*avec la plus grande expression.*)

De respecter mon père,
De ne jamais sur lui lever vos bras armés,
D'abjurer les complots que vous avez formés,
Et de rester soumis à son pouvoir suprême.

ALI.

Ah! vous nous perdez tous: vous vous perdez vous-même.

MIRZA, (*vivement.*)

Mais de cet attentat pourquoi donc vous charger?
Que vous a fait Nadir pour vouloir l'égorger?

Vous tous, de ce dessein instrumens & complices,
A-t-il d'aucun de vous ordonné les supplices?
Vous, Ali, répondez: que vous fait mon malheur?
Du Sceptre qui m'échappe il vous rend possesseur:
Peut-être d'en jouir l'avide impatience
Vous portait à ce coup bien plus que ma vengeance.
Et vous, amis cruels, Gélaïr, Abassy,
Shorab, Saleg, Corban, répondez donc aussi:
Que vous fit votre Roi pour oser le proscrire?
N'êtes-vous pas sous lui les premiers de l'Empire?
Tout l'or des Nations à Dehly ramassé
Dans vos ingrates mains par son ordre est passé.
A-t-il sur l'ennemi gagné quelque victoire
Sans vous en partager le butin & la gloire?....
Osez vous repentir, chers amis: mes malheurs,
Loin d'exiger du sang, ne veulent que des pleurs.

ALI.

Non; ne le croyez pas; il faut, malgré lui-même,
Le servir.....

MIRZA, (*avec indignation.*)

Me servir! quelle fureur extrême
Vous porte à me venger quand je ne me plains pas?
Ai-je sollicité le secours de vos bras?
Ali vous a trompés; mais auriez-vous dû l'être?....
Jusqu'à ce point Mirza se peut-il méconnaître,
Qu'on l'ose soupçonner du plus grand des forfaits?....
(*avec la plus grande chaleur.*)
Mes amis, dans mon sein il n'habita jamais
Le plus léger désir de ce projet perfide.
Sentez-vous, comme moi, l'horreur d'un parricide?
Représentez-vous donc, à mon ordre cruel,
Un poignard suspendu sur le sein paternel.
Entendez-vous ce cri que jetterait la Terre?
C'est à la voix du fils qu'on massacra le père.....
Mais si ce crime affreux était par moi permis,
Vous-mêmes, frémissez, vous avez tous des fils;
Quel exemple pour eux, si j'instruis leur enfance
Qu'un fils contre son père a droit à la vengeance!....
Vous ne répondez point!.... chers amis, cher Ali,
Qu'à jamais ce complot soit caché dans l'oubli;
Qu'en vos cœurs généreux votre vertu revienne!....
Avant de vous quitter il faut que je l'obtienne.....
(*avec exclamation.*)
Mais j'entends vos soupirs! vous êtes attendris!
Dieu puissant, fais le reste, & change leurs esprits!

UN CONJURÉ.

Mirza, le Ciel lui-même a parlé par ta bouche;

Il n'eſt aucun de nous que ta vertu ne touche.
De quel fils généreux Nadir s'eſt-il privé !
Ah ! ſi nous l'épargnons, c'eſt toi qui l'as ſauvé.

ALI.

Quoi ! vous m'abandonnez, ames puſillanimes !
Songez donc ce qu'on riſque à commencer des crimes,
La trace s'en découvre.....

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, MORAD.

MORAD.

Ah ! Seigneur, en ces lieux
Le Roi va, dans l'inſtant, ſe montrer à vos yeux ;
J'ai ſu le dévancer pour venir vous l'apprendre :
Il veut voir la Princeſſe.

MIRZA.

Et moi je veux l'attendre.

ALI.

Avez-vous oublié ſon ordre rigoureux ?
Ne vous chaſſa-t il pas pour jamais de ſes yeux ?
Mais je vois vos deſſeins ; en vos vertus extrême,
Vous voulez à Nadir nous dénoncer vous même.
Entraîne-le, Selim, il y va de nos jours.

MIRZA.

Ciel ! contr'eux à mon père accorde ton ſecours.

(On l'emmène.)

SCÈNE III.

ALI, MORAD, LES CONJURÉS.

ALI, *(aux Conjurés.)*

Vous, dont je veux encore excuſer la faibleſſe,
(Les Conjurés ſortent. (A Morad.)
Sortez, je vous rejoins..... Près du Roi je te laiſſe :
D'Axiane & de lui confident & témoin,
Recueille, cher Morad, leurs diſcours avec ſoin ;

De ce que tu verras viens aussi-tôt m'instruire.
Au cœur des Conjurés j'espère encor détruire
Les effets dangereux des discours de Mirza:
Je connais ces esprits que le sort disposa
A suivre tour-à-tour leur penchant vers le crime;
Et l'exemple imposant d'une vertu sublime.
Quoi qu'il en soit, la Perse aura demain en moi,
Cher Morad, tu m'entends, un rebelle, ou son Roi.
Mais je vois Axiane; & ses yeux pleins de larmes....

SCÈNE IV.

AXIANE, ALI, MORAD.

AXIANE.

LE Roi me mande ici, vous voyez mes allarmes;
Sans doute à cet hymen qui me glace d'horreur,
Le barbare Tyran vient disposer mon cœur:
Ne pourriez-vous hâter l'instant de la vengeance?

ALI.

Madame, en nos projets n'ayez plus d'espérance;
Mirza vient de parler, ils sont tous renversés:
Nos amis à sa voix ont été dispersés.
Moi-même de Nadir, s'il connaît ce mystère,
Il ne me reste plus qu'à craindre la colère;
Et je vais de ce pas, cédant à mes destins,
(à part.)
Le fuir.... ou le frapper par des coups plus certains.

SCÈNE V.

MORAD, *(dans l'enfoncement.)*

AXIANE.

QUoi! sur Mirza ma voix est restée impuissante!
Sa vertu trop sévère a trompé mon attente.
Rien ne le touche plus. Ah! Mirza, je le vois,
J'appelle en vain ce cœur qui m'aimait autrefois.
Les rigueurs de ton sort auront changé ton âme;
Le tems & le malheur auront éteint ta flâme.
Tu me verrais sans peine, attachée à Nadir,

Avoir fait le serment de l'aimer. ... de mourir !
C'est le seul désormais qui soit en ma puissance,
Puisque que tu m'as ravi tout espoir de vengeance.

SCÈNE VI.

AXIANE, NADIR, MORAD.

NADIR.

MAdame, j'eus un fils ; mais l'orgueil de son cœur
Sur lui de ma justice attira la rigueur.
Du nom de votre époux maintenant trop indigne,
Il ne doit plus prétendre à cet honneur insigne.
Mais vous, qui du Mogol n'avez quitté la Cour,
Et n'avez consenti d'embellir ce séjour
Que sur la foi d'un nœud désormais peu sortable ;
Du crime de Mirza vous n'êtes point coupable,
Madame, & ma bonté prétend vous conserver
Ce qu'avec lui le sort parut vous enlever.
Mohammed de Nadir n'aura point à se plaindre ;
Nous fîmes un traité qu'il ne faut pas enfreindre :
Demeurez entre nous le gage de la paix ;
Par de sacrés liens joignez-nous à jamais.
Que Mohammed flatté, quand il pourra l'apprendre ;
Dans son vainqueur soumis ne trouve plus qu'un gendre,
Et qu'il avoue enfin que je vous ai rendu
Peut-être plus encor que vous n'avez perdu.
Je vous offre, Madame, un front couvert de gloire,
Un Empire puissant, quarante ans de victoire,
Le plus grand Roi d'Asie & le plus redouté.

AXIANE, (*à part.*)

Ajoute donc, Tyran, & le plus détesté.

NADIR.

Vous vous troublez !

AXIANE.

Seigneur, Axiane étonnée
Contemple, avec terreur, sa haute destinée ;
Et mes yeux ne sauraient, sans en être éblouis,
Regarder vos présens dont je sens tout le prix.
Vous m'avez bien connue, & mon âme flattée
De toutes vos grandeurs est sans doute enchantée ;
Mais, Seigneur, un soupçon vient encor m'allarmer.
Je ne sais à quel point j'aurai pu vous charmer :
Dans un cœur occupé de gouverner le monde,

L'amour ne laiſſe pas de trace bien profonde,
Et celui qu'à mes yeux vous montrez aujourd'hui
N'eſt peut-être qu'un feu bientôt évanoui.

NADIR.

Que cette inquiétude eſt chère à ma tendreſſe !
Connaiſſez donc Nadir & toute ſa faibleſſe,
Et ſachez que l'amour, que je bravai toujours,
M'attendait plus ardent au déclin de mes jours !
Dès long tems à Mirza mon cœur portait envie;
Vous êtes le ſeul bien qui m'attache à la vie,
Et de ſecrets chagrins mon eſprit tourmenté,
A mis en vous l'eſpoir de ſa tranquilité.
Si d'un refus cruel vous m'aviez fait l'outrage,
J'ignore à quels excès j'aurais porté ma rage.
Oui, ſi de vos mépris il m'eût fallu rougir,
Peut-être l'un & l'autre on nous eût vus périr :
Toutes les paſſions en mon cœur ſont extrêmes.

AXIANE.

Aſſure-moi donc bien s'il eſt vrai que tu m'aimes.

NADIR.

Je le jure à vos pieds.

AXIANE, (*le repouſſant avec horreur.*)

C'eſt où je t'attendais.
Pour prix de ton amour apprends que je te hais,
Aſſez & trop long-tems je me force à t'entendre,
Mon ame devant toi brûle de ſe répandre,
Connais la donc auſſi.... Ton aſpect odieux
Jamais ſans m'irriter ne vint bleſſer mes yeux :
De Mirza que j'aimais en vain étais tu père,
Je déteſtais en toi le fléau de la Terre.
Mais réponds : A quel titre as tu pu te ſtatter
Qu'à t'aimer quelque jour je pourrais me porter ?
Parle : Quels ſont tes droits ? Qu'as-tu fait pour me plaire ?
Qu'importent à l'Amour les palmes de la guerre ?
Au Vainqueur de l'Aſie, à tes plus grands exploits,
Un ſentiment d'horreur eſt tout ce que je dois.
Je te dois plus encor : ta barbare furie,
Dis moi, n'a-t-elle pas dévaſté ma patrie ?
Mon époux (car ce nom que Mirza dut porter,
Malgré toi dans mon cœur ſaura toujours reſter)
Ton fils n'a t il pas vu ſur ſa tête innocente
S'imprimer des forfaits la marque flétriſſante ?
Tel fut le premier prix de ton affreuſe ardeur,
Monſtre !... & c'eſt à ce prix que tu voulais mon cœur !

NADIR.

Madame, c'en eſt trop ; modérez ce langage :
Nadir ne ſut jamais enduter un outrage ;

Qui brave mon amour doit craindre mon courroux.....

AXIANE, (*vivement.*)

Non, non, je veux mourir ; frappe, j'attends tes coups :
Ajoute à tes exploits le meurtre d'une femme.

NADIR.

Ah ! par combien de traits vous déchirez mon âme !
Le dépit, la fureur, la vengeance, l'amour
De ce cœur incertain s'emparent tour à tour :
Tantôt je veux punir un tel excès d'audace ;
Tantôt l'Amour tremblant me demande ſa grace.

AXIANE.

Que je me plais au trouble où je te vois plongé !
Tu m'aimes, je t'abhorre, & ton fils eſt vengé.
C'eſt le comble des maux, c'eſt un ſupplice extrême
De ſe voir déteſté par l'objet que l'on aime.
Eh bien ! pour ton tourment, je voudrais chaque jour
Pouvoir, comme ma haine, accroître ton amour :
Je voudrais que le Ciel m'eût donné plus de charmes
Pour te voir à mes pieds répandre plus de larmes :
Je voudrais que toujours tu m'offriſſes ta main,
Pour toujours t'accabler d'un plus cruel dédain ;
Ou ſi de l'accepter je pouvais me contraindre,
Il n'eſt point de fureurs que tu n'en duſſes craindre :
Tu me verrais bientôt ; pour te percer le ſein,
Envelopper un fer des voiles de l'hymen ;
Ou des poiſons ſubtils préparés par ma haine
Conduiraient dans tes flancs une mort plus certaine :
Tels ſeraient mes deſſeins ; tel ſerait mon eſpoir :
Ma main eſt à ce prix, oſe la recevoir.

NADIR.

De cet emportement l'inconcevable offenſe
Mériterait ſans doute une prompte vengeance :
Vous parlez de mon cœur & de ſa cruauté,
Le vôtre le ſurpaſſe en ſa férocité :
Jamais je ne conçus un tranſport ſi barbare.
Mais je veux excuſer l'amour qui vous égare :
Rentrez, rentrez, Madame, & ſongez que Nadir
Pour la première fois différa de punir.

AXIANE.

Quoi ! même en cet eſpoir je me vois abuſée !
Je ne veux que la mort, elle m'eſt refuſée !



SCÈNE VII.

NADIR, MORAD, (*dans le fond.*)

NADIR.

LE voilà donc perdu ce bien tant ſouhaité ! . . .
Cette tranquille paix dont je m'étais flatté
Échappe pour toujours à mon ame éperdue :
Me voilà ſeul en proie au rémord qui me tue !
L'amour au déſeſpoir y mêlant ſon horreur,
Semble encor l'enfoncer plus avant dans mon cœur.
Mais n'eſt-ce pas Sélim ?

SCÈNE VIII.

NADIR, MORAD, SÉLIM.

SÉLIM.

Excuſez mon audace,
Seigneur ; au nom d'un fils je demande une grâce,
C'eſt de vouloir l'admettre un inſtant devant vous,
Et qu'il lui ſoit permis d'embraſſer vos genoux.

NADIR.

A-t-il donc oublié la ſévère défenſe
Qui l'a, ſans nul retour, banni de ma préſence ?
Et toi-même, Sélim, méconnais-tu la loi
Qui punira ſon nom prononcé devant moi ?
Tu mérites la mort.

SÉLIM.

Seigneur, prenez ma tête ;
Vous la pouvez proſcrire, & vous la voyez prête :
Mais comment réſiſter aux pleurs de votre fils !
Sa voix a pénétré tous mes ſens attendris.
» Cher Sélim, m'a-t-il dit, va-t'en trouver mon père ;
» Apprends-lui que je touche à mon heure dernière,
» Que je ne me plains point des maux que j'ai ſoufferts ;
» Que je ne prétens pas lui reprocher mes fers ;
» Mais enfin, que ma mort me ſera moins cruelle,
» Si je puis émouvoir ſa pitié paternelle ;

» Qu'un secret que je dois à lui seul révéler,
» Exige qu'à ses pieds je puisse lui parler;
» Qu'ensuite loin de lui, si ma voix l'importune;
» J'irai de mes destins achever l'infortune ».

NADIR.

Eh bien ! je le verrai, que l'ordre en soit donné :
Dans une heure, Sélim, qu'il me soit amené :
(Sélim sort.)
Peut-être en ce moment c'est le ciel qui l'envoie
Pour dissiper le trouble où mon âme est en proie.
(à Morad.)
Cependant au conseil assemblé par ma voix,
De mes derniers décrets je vais dicter les loix;
Et, proscrivant enfin un peuple téméraire,
Précipiter d'Ali le départ nécessaire.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

AXIANE, FATIME, MORAD.

MORAD.

TANDIS que de Nadir l'aveugle confiance
Entre les mains d'Ali dépose sa puissance,
Et pense ne l'armer que contre le Seistan,
Sans prévoir un péril plus prochain & plus grand,
Madame, osez paraître au milieu de l'armée:
Souvent par la beauté la valeur animée
Fait de plus grands exploits, frappe des coups plus sûrs.
On saura vous guider par des chemins obscurs
Jusqu'au palais du Prince, & dès cette nuit même
Votre cœur se verra rejoint à ce qu'il aime.

AXIANE.

Mais, Morad, dites-moi, par quels moyens Ali
A su, malgré Mirza, rassembler son parti,

Et de tous ſes projets a renoué la trame.
Quoi! l'armée eſt pour nous ?

MORAD.

N'en doutez pas, Madame,
Ce grand corps, composé de peuples différends,
A des murmures ſourds eſt livré dès long-tems;
Nadir a fatigué leur longue patience;
Dans plus de cent combats il uſa leur vaillance;
Perſans, Usbegs, Afgars, tous ſont las de ſentir
Un joug que chaque inſtant paraît apeſentir
Profitons-en, Madame, & par votre préſence
Venez dans tous les rangs inſpirer la vengeance;
On connaît pour Mirza vos conſtantes ardeurs;
Et vous acheverez de décider les cœurs.
Ali peut-il compter que, ſecondant ſon zèle....?

AXIANE.

Oui, Morad, j'irai joindre un ami ſi fidèle.

FATIME.

Quoi! vous voulez, Madame, au milieu des combats
Aller riſquer des jours....

AXIANE.

J'irai, n'en doute pas.
Je vois tout le danger: mon ſexe eſt né timide;
Mais il ne craint plus rien l'orſque l'amour le guide....
O ciel! Nadir paraît.

MORAD.

Craignez de l'irriter;
Et pour le tromper mieux, gardez-vous d'éclater.
Mais de cet entretien abrégez la durée,
Et fuyez auſſi-tot par la porte ſacrée.

SCÈNE II.

NADIR, ALI, *Suite.* MORAD *dans le fond.*

NADIR.

ALi, je vous l'ai dit, partez ſans différer:
Tel qui perdit un jour ne le peut réparer.
Ne mépriſez jamais chez un peuple rébelle
De la ſédition la première étincelle:
Si des ſoins négligens la laiſſent allumer,
C'eſt un feu qui bientôt ſaura tout conſumer.
Sur des murmures ſourds tandis qu'on délibère,
De nombreux bataillons couvrent déjà la terre;

Et

Et le mal, qui d'abord s'annonçait sans éclat,
A dans peu de momens infesté tout l'État:
Sous la race d'Hussein la Perse déchirée
En a donné l'exemple à l'Asie éplorée;
Moi-même, quand j'ai dû punir des mécontens,
Et la foudre & l'éclair partaient en même-tems.
Demain, sans plus tarder, quittez donc cette enceinte:
Que le Seistan surpris en frémisse de crainte.
Mes ordres sont donnés: déjà Chefs & Soldats
Attendent le signal pour marcher sur vos pas;
Ils vous obéiront, Ali, comme à moi-même.

ALI, *d'un ton faux.*

Je saurai me servir de ce pouvoir suprême:
Vous verrez que le soin qui par vous m'est commis
En de plus sures mains ne peut être remis.
Je vais au même instant rassembler votre armée
Demain au point du jour elle sera formée;
Et je cours chez les Chefs leur inspirer l'ardeur
Qui doit guider mon bras, & pénétrer mon cœur.

(Il donne un coup d'œil à Axiane.)

SCÈNE III.

AXIANE, NADIR, MORAD.

NADIR, *à Morad.*

J'Aime à voir dans Ali ce courage & ce zèle!
(à Axiane.)
Et vous, Madame, & vous, dont la haine cruelle
Aux plus affreux tourmens a dévoué mes jours,
Tantôt à vos transports laissant un libre cours,
Vous m'avez accablé de tout ce que la rage
Peut assembler d'affronts, de mépris & d'outrage.
Mais enfin votre cœur, s'il veut y réfléchir,
Trouvera des raisons pour se laisser fléchir.
Fille des Souverains, l'univers vous contemple;
De la soumission vous lui devez l'exemple.

AXIANE.

Sans vouloir décider quel exemple je dois,
Sur mon sort, sur mes jours, exercez tous vos droits,
J'y souscris: mais l'amour, libre en son influence,
N'obéit point aux Rois, il brave leur puissance;
Et feindre devant eux ce qu'on ne peut sentir,
C'est les trahir, Seigneur, & non leur obéir.

NADIR.

Ah ! croyez-moi, malgré votre haine constante,
Je sais un sûr moyen de remplir mon attente.
De vaincre vos refus je garde encor l'espoir......
Si Mohammed sur vous conserve du pouvoir ;
Si..... son intérêt parle à votre ame attendrie ;
Sur-tout si vous aimez encor votre patrie,
Il ne vous reste plus qu'à souhaiter nos nœuds......
Mais si vous persistez à rejetter mes vœux,
Aux portes de Dehly je puis encor paraître ;
Pour la seconde fois je peux m'en rendre maître ;
Et si vous n'arrêtez mon bras victorieux,
Vous ne me verrez plus qu'un tyran furieux ;
Tout deviendra l'objet de ma juste vengeance :
Oui, tout me répondra de votre résistance :
Dehly noyé de sang, s'abîmant embrâsé,
Sous son Trône abattu votre père écrasé,
Tels seront les excès où montera ma rage ;
Ne vous en plaignez pas, ce sera votre ouvrage.

AXIANE.

Sur le sort de Dehly j'ai versé trop de pleurs
Pour l'exposer encore à de nouveaux malheurs :
L'intérêt de mon père est le seul qui m'anime ;
Au bien de ma Patrie il faut une victime :
Mon cœur, mon triste cœur, ne doit plus hésiter.... ;
Quoiqu'il en soit enfin, Seigneur, pour éviter
Les maux dont votre bouche aujourd'hui me menace,
Laissez-moi consulter ce qu'il faut que je fasse.
Je vais, dans ce dessein, me soustraire à vos yeux,
Demain, Seigneur, demain vous me connaîtrez mieux.

SCÈNE IV.

NADIR, MORAD.

NADIR.

Quel changement ! Morad ; & quel heureux présage !
A peine le murmure a marqué son langage !
Ah ! si du mien son cœur pouvoit se rapprocher !.....
(avec chaleur)
O Ciel ! inspire lui de se laisser toucher.
Le bonheur de l'Empire & le repos du monde
Demandent qu'à mes vœux Axiane réponde.
Si je pouvais m'en voir tranquille possesseur,

Par elle les vertus renaîtraient dans mon cœur,
Je jure à mon amour, si tu la rends sensible,
De consoler la terre & la laisser paisible,
D'adoucir de mon joug le fer ensanglanté,
De n'imiter enfin de toi que la bonté.....
Mais je vois cet objet des vengeances d'un père,
Qui traîne jusqu'à moi son horrible misère.

SCÈNE V.

NADIR, MIRZA, SELIM, MORAD, *se retirant au fond du Théâtre.*

MIRZA, (*à Selim.*)

J'Entends sa voix! Sélim, conduis-moi près de lui;
Il me faut à ses pieds expirer aujourd'hui.....
O vous! qu'un malheureux n'ose nommer son père,
Du moins en ce moment voyez-moi sans colère.

NADIR.

Eh bien! que voulez-vous?

MIRZA.

Ce que je veux, Seigneur!.....
Vous parler, vous entendre, & mourir de douleur;
Mais d'abord à vos yeux prouver mon innocence,
Peut-être à la pitié forcer votre vengeance.

NADIR.

Epargnez-moi plutôt d'inutiles discours.

MIRZA.

Un mot me suffira..... Je viens sauver vos jours!

NADIR.

Mirza, que dites-vous?

MIRZA.

Oui, Seigneur, on conspire,
On veut vous arracher le jour avec l'Empire.
Il est près d'éclater ce complot odieux.

NADIR.

D'où pouvez-vous savoir ce dessein furieux?

MIRZA.

Son auteur a pensé que mon ame irritée
A servir ses projets pourrait être portée;
Il avait en mon nom séduit les Conjurés:
Cinq pour ce meurtre horrible étaient tous préparés.
J'ai paru devant eux; & ma voix gémissante
Semblait déjà calmer leur fureur menaçante,

Mais leur Chef courroucé m'a fait rentrer soudain :
Et je crains qu'en secret il n'arme encor leur main.
NADIR.
Quel est l'audacieux que ce dessein anime ?
MIRZA.
J'ai rempli mon devoir en révélant le crime :
Mais ma bouche s'impose un silence éternel
Quand vous me demandez le nom du criminel.
NADIR.
Si vous taisez le nom de son auteur infâme,
Vous m'aurez vainement dévoilé cette trame :
Méconnaissant la main d'où le coup doit partir,
De ses piéges cachés comment me garantir ?
MIRZA.
Pour rendre le repos à votre âme alarmée ;
Seigneur, assurez-vous d'abord de votre armée ;
Soyez-en seul le Chef : ce glorieux emploi
Fait à la fois l'honneur & la garde d'un Roi :
Souvent chez un sujet cette importante place
Le sollicite au crime en flatant son audace.
NADIR (*vivement.*)
Ah ! par ces mots mes yeux à la fin sont ouverts.
Morad, qu'on cherche Ali ; qu'il soit chargé de fers...
(*Morad sort.*)
Le traître ! ses grandeurs ont été mon ouvrage !
La plus honteuse mort deviendra son partage :
Je veux que ses tourmens puissent épouvanter
Quiconque à l'avenir prétendrait l'imiter.
MIRZA.
Moi, Seigneur, j'ose ici vous demander sa grace ;
(*Il tombe à genoux un peu éloigné.*)
Daignez me l'accorder par ces pieds que j'embrasse.
NADIR (*le regardant avec attendrissement, ensuite l'embrassant avec transport.*)
Toi ! rester à mes pieds !... Viens dans mes bras, mon fils.
MIRZA (*avec éclat.*)
Vous me rendez ce nom ! tous mes maux sont finis !
Ils sont tous oubliés, j'ai retrouvé mon père !...
Mais enfin ce retour, cette faveur si chère,
Sans le crime d'Ali je n'en jouirais pas ;
Je lui dois le bonheur d'être encor dans vos bras :
Ces instans sont trop purs pour que rien les altère ;
Laissez donc à ma voix fléchir votre colère :
Ne livrez pas mon cœur à l'éternel ennui
D'avoir causé la mort d'un parent, d'un ami :
Que ce jour fortuné s'achève sans alarmes ;
Qu'à personne, Seigneur, il ne coûte des larmes,

Et que de mon bonheur tous les cœurs soient heureux.

NADIR.

Montre-moi pour Ali des soins moins généreux ;
Il osa t'accuser : ce fut sa bouche impure
Qui flétrit ta vertu du cri de l'imposture ;
Il fut de tous les deux le plus grand ennemi,
Et je pourrais encor le laisser impuni !
On ne sait pas régner quand on épargne un traître :
Trop de bonté, mon fils, tous les jours en fait naître.
Je suis las, à la fin, de voir tant de complots ;
J'ai répandu du sang ; j'en verserai des flots.

MIRZA.

Laissez-moi dévoiler l'erreur qui vous égare :
Du sang de vos sujets montrez-vous plus avare.
Pardonnez : j'ose ici faire entendre ma voix ;
Mais sur vous mes malheurs m'ont donné quelques droits.
Si vous voulez, Seigneur, que, par un sort propice,
De ces nombreux complots la source enfin tarisse,
Que ce bras quelquefois se laisse désarmer ;
Vous ne fûtes que craint, daignez vous faire aimer.
C'est par l'attrait touchant d'une sage clémence
Que l'on force les cœurs à la reconnaissance ;
L'inéxorable loi de la sévérité
Fait le malheur du Prince, & non sa sûreté.
Mais l'amour des sujets du Trône est la défense :
C'est contre les complots la plus douce assurance.
Sur les Rois de l'Europe arrêtez un regard ;
Des cœurs de tout leur peuple ils se font un rempart ;
On les voit confondus dans une foule immense ;
L'amour & le respect marquent seuls leur présence.
Leur vue à leurs sujets n'inspire aucun effroi,
Ils ne se disent pas, *cachons-nous*, *c'est le Roi* ! (5)
Mais vous, fiers Potentats de l'Asie enchaînée,
Lorsque vous vous montrez à la terre étonnée,
Vous semez devant vous une morne terreur.
Dès que vous paraissez, l'avouerai-je, Seigneur ?
Des esclaves gagés par vos Ministres même,
Disent, *Vive Nadir*, mais tout bas on blasphême.
Telle est la vérité, Seigneur, je vous la dois ;
C'est le plus beau présent qu'on puisse faire aux Rois.

NADIR.

J'en reçois la lumière avec reconnaissance ;
Mais cesse pour Ali d'exciter ma clémence. . . .
Dis-moi, dis-moi plutôt ; par quels soins adoucir
L'injustice du sort que je t'ai fait souffrir ?
Quels que soient tes desirs, je suis prêt d'y souscrire ;
Parle, Mirza, veux-tu partager mon Empire ?

MIRZA.

Mes vœux n'eurent jamais le Trône pour objet :
Aimez-moi, plaignez-moi, je ſerai ſatisfait....
(*timidement.*)
Mais ſi l'effet cruel d'un ſupplice ſévère
A porté les regrets dans le ſein de mon père,
J'oſerai m'expliquer....Dans l'excès du malheur
Axiane toujours m'a conſervé ſon cœur ;
A l'aſpect effrayant de mon état horrible,
Il s'eſt encor montré plus tendre & plus ſenſible....
Ah ! ſi de notre hymen s'allumaient les flambeaux,
Oui, Seigneur, je le ſens, j'oublierais tous mes maux :
Je ſais trop qu'aujourd'hui, pour une âme vulgaire,
J'aurais perdu le droit de l'aimer, de lui plaire ;
Mais Axiane encor veut ſe laiſſer charmer :
Et tant qu'il reſte un cœur, on peut encor aimer.

NADIR.

Axiane, dis-tu, conſentirait peut-être....
(*à part.*)
Du trouble qu'il me cauſe à peine je ſuis maître....
(*haut.*)
Je voudrais.... ton bonheur....

MIRZA, (*vivement.*)

Je n'attendois pas moins ;
Je reconnais mon père à ces généreux ſoins :
Si mon cœur ſe laiſſa ſurprendre à l'impoſture,
Il n'a point étouffé la voix de la Nature ;
Dès qu'il peut l'écouter, l'intérêt de ſon fils,
Sans délai, ſans partage, occupe ſes eſprits.
Hélas ! dans vos regards que ne puis-je encor lire,
Et contempler ce front où la grandeur reſpire !
Sans doute j'y verrais un préſage flatteur.

NADIR.

Crains plutôt de pouvoir pénétrer dans mon cœur.
Ah ! ſi tu connaiſſais tous les maux qu'il éprouve,
Dans quel affreux état ce cœur ſi fier ſe trouve ;
C'eſt alors que le tien, juſtement indigné,
Devrait ſe repentir de m'avoir épargné.
Je tremble de t'apprendre un coupable myſtère.
Que tu vas me haïr !

MIRZA, (*avec exclamation.*)

Moi, vous haïr, mon père !
Ah ! jamais, non jamais : vous me connaiſſez mal.

NADIR.

Je fus ton oppreſſeur ; je ſuis plus.... ton rival.
(Tu frémis, je le ſens, & déjà tu m'abhorres :
Je vois couler les pleurs qu'en ſecret tu dévores.)

Oui, dans ce moment même où, pour sauver mes jours,
Du fond de tes cachots tu viens à mon secours,
J'ai, voulu, dévoré par une ardeur funeste,
Te ravir, t'arracher, le seul bien qui te reste....

MIRZA.

Je le savais, Seigneur; mais vos jours en danger
Étaient le seul objet auquel j'ai dû songer :
Et quoiqu'à tous mes vœux vous devinssiez contraire,
Une voix me criait : *Mirza, sauve ton père,*
Sauve un si cher rival : écoute dans ce jour
Les droits de la Nature avant ceux de l'Amour.

NADIR.

Et c'est-là ce Mortel que, père impitoyable,
Sur de faibles soupçons j'osai croire coupable!
De combien de remords je me sens déchirer!...
Mais un dessein plus juste enfin vient m'inspirer :
De l'effort inoui de ta vertu sublime,
Mirza, je ne veux pas que tu sois la victime :
Ce que le monde entier n'aurait pas obtenu,
Quoi qu'il doive en coûter, je l'offre à ta vertu;
Je te rends Axiane, & je n'y puis survivre.

MIRZA.

Calmez le désespoir où votre ame se livre.

NADIR.

Mon fils, j'ai quarante ans, vécu sans rien aimer;
Les grandeurs m'entouraient sans pouvoir me charmer,
Et mon cœur, égaré de victoire en victoire,
En cherchant le bonheur ne trouva que la gloire.
Enfin il arriva ce moment si fatal
Où je vis Axiane, & devins ton rival.
Depuis le premier jour où je le sentis naître,
Je combats ce penchant dont je ne suis plus maître;
Vois combien par l'amour mes sens sont captivés!
C'est en vain que par toi mes jours seraient sauvés;
Leur durée odieuse est un présent funeste
S'il faut sans Axiane en consumer le reste.
Que cet Ali paraisse un poignard à la main,
Toi-même, en te vengeant, viens déchirer mon sein:
Vous ne me verrez point contre vous me défendre;
J'abandonne ma vie à qui la voudra prendre.

MIRZA.

Cruel! pouvez-vous bien me tenir ce discours
Quand mon soin le plus cher est de sauver vos jours.
Mais si vous écoutez le transport qui vous guide,
Vous m'aurez donc rendu malgré moi parricide.
De mon père & mon Roi j'aurai causé la mort,
Et l'innocence aussi connaîtra le remord!

NADIR.

Ne te reproche rien; laisse expirer ton père
Victime d'un amour qu'il n'a pu satisfaire.
Dans mon sein le desir est un feu dévorant
Que l'obstacle alimente & rend encor plus grand;
Son ardeur, cette fois, est d'autant plus terrible,
Qu'il n'avait jusqu'ici rien trouvé d'impossible:
L'univers connaît trop que jamais un desir
Ne fut envain conçu dans le cœur de Nadir.
Pour remplir les souhaits de mon ame obstinée
Mille fois j'ai forcé la Nature étonnée;
J'ai suspendu son cours, j'ai renversé ses loix:
Les espaces, les tems s'approchaient à ma voix. (6)
Je n'ai rien épargné, soins, travaux, vertu, crime;
De mes desseins secrets toi-même fus victime;
Et peut-être pourrais-je en mon jaloux transport,
D'Axiane elle-même un jour causer la mort:
Prévenons par la mienne un coup aussi barbare,
Terminons un amour dont la rage m'égare.
Pour la dernière fois, mon fils, embrasse-moi,
Vis avec Axiane, adieu, mon fils.

(Il le serre dans ses bras & s'éloigne.)

MIRZA.

Eh! quoi
Vous me quittez Seigneur!.... arrêtez..... ah! mon père,
(Il tombe à genoux, & lui tend les bras en suppliant.)
Cher auteur de mes jours, écoute ma prière,
Arrête, & connais-moi.

NADIR *(revenant, & le relevant.)*

Mirza, que me veux-tu?

MIRZA.

Vous l'emportez enfin dans mon cœur combattu,
Plus d'hymen, plus d'hymen..... ce cruel sacrifice,
C'en est fait, j'y consens..... il faut qu'il s'accomplisse,
Je veux à la Princesse ici rendre sa foi:
Faites qu'elle paraisse un instant devant moi.

NADIR.

Si tu peux te résoudre à cet effort insigne:
Moi, si je l'acceptais, je m'en rendrais indigne:
Je connois trop l'Amour & son cruel pouvoir
Pour ne pas pressentir qu'un mortel désespoir
Serait bientôt pour toi le prix d'un sacrifice.

MIRZA *(avec noblesse.)*

Eh bien, Seigneur, s'il faut qu'un de nous deux périsse;
De pressans intérêts en décident le choix.
Tout l'Empire à genoux vous parle par voix;
Contre les Potentats de Moscow, de Bizance,

Si

Si vous l'abandonnez, qui prendra sa défense!
Pour assurer sa gloire, ainsi que son repos,
Vivez, vivez, mon père, il lui faut un Héros.
De la Perse, sans vous, la spendeur est flétrie;
Moi, je n'ai plus qu'un cœur pour servir ma Patrie;
Je l'offre, je l'immole, & je saurai du moins.....

SCENE VI.

MORAD, LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

MORAD.

AH! Seigneur, pardonnez. Ali, malgré nos soins,
Déjà de son Palais avoit su se soustraire.

NADIR.

En vain il se dérobe à ma juste colère:
Je veux...

MORAD.

Vous ignorez encor ses attentats:
Il a su s'attacher vos plus braves soldats;
Dans le sein d'Ispahan la révolte est semée,
Vers les murs du Serrail il fait marcher l'armée.

NADIR.

Le rang dont en ce jour j'ai voulu l'honorer,
Avec plus de succès lui sert à conspirer!...
Mais je saurai bientôt réprimer tant d'audace;
Les traîtres n'oseraient me regarder en face.
Allons, Morad, ce bras va décider mon sort,
Et ce glaive sur eux fera voler la mort.

(Il sort le sabre à la main.)

MIRZA.

Dieu puissant, pour courir au secours de mon père,
Dans mes yeux, un instant, fais rentrer la lumière!
Mais suivons-le, Selim, contre un trait meurtrier
Mon corps lui peut du moins servir de bouclier.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

NADIR (*entrant en désordre & s'asseyant.*)

EH bien! c'est donc ici qu'il faut que je périsse!...
(*se relevant.*)
O Fortune! à la fin j'éprouve ton caprice!
Un seul revers détruit les plus nobles travaux!...
(*marchant agité.*)
J'ai vu naître par-tout des ennemis nouveaux;
Morad même, Morad que je crus si fidèle,
Au milieu du combat a trahi ma querelle.
Ingrat! que t'ai-je fait? & pourquoi me haïr?
Mais tu m'as trop flatté pour ne me point trahir!
Malheureux que je suis! dans ma grandeur suprême,
Je n'ai pu m'attacher un seul être qui m'aime:
Axiane elle-même, animant les soldats,
Semblait contre mon sein diriger tous leus bras.
Je me suis trouvé seul,...fuyant, & sans escorte;
A peine du Serrail j'ai pu gagner la porte:
Asyle trop peu sûr contre tant d'ennemis!
Mes crimes, je le sens, sont près d'être punis!
J'ai même cru tantôt, à travers un jour sombre,
Avoir vu de Thamas vers moi s'avancer l'ombre:
(*Avançant sur lui.*)
Ciel! je le vois encore!... Eh bien! que me veux-tu?
N'es-tu pas satisfait, Thamas? je suis vaincu!
Laisse-moi! laisse-moi! Fuis spectre épouvantable;
Va m'attendre aux enfers... Dans l'horreur qui m'accable
Il ne me reste plus qu'à déchirer mon flanc!...
Je sens que je deviens avide de mon sang:
J'aurai quelque plaisir à le verser moi-même!...
(*Il met la main sur son poignard.*)
C'en est fait; de mes jours hâtons l'heure suprême...
Mais, d'un nouvel effroi tous mes sens sont saisis!...
Quand je ne serai plus, que deviendra mon fils?

Hélas! aux mains d'Ali mon injuſte vengeance
Va donc après ma mort le livrer ſans défenſe!
Et moi-même aujourd'hui je ne ſuccombais pas
S'il eût pu me ſervir de l'effort de ſon bras!
Je ſens trop tard qu'un père, en ſa vengeance extrême,
Quand il frappe ſon fils, ſe frappe auſſi lui-même...
Qui s'avance?... Axiane!...

SCENE II.

AXIANE *accourant*, NADIR.

NADIR (*avec indignation.*)

EH quoi! juſqu'en ces lieux
De ma mort vous cherchez à repaître vos yeux?

AXIANE (*vivement.*)

Qu'un ſoin bien différent auprès de vous me guide!
J'accours ſauver Mirza des fureurs d'un perfide,
Ou mourir avec lui. Ce monſtre, cet Ali,
Par le traître Morad tout-à-coup enhardi,
S'eſt fait proclamer Roi. Déjà ſa barbarie
A proſcrit de Mirza la languiſſante vie.
S'il ſort de ce Serrail ſans doute il va périr.

NADIR

Dans ce fatal inſtant comment le ſecourir?

AXIANE (*avec un cri de joie.*)

Je le vois...

SCENE III.

NADIR, MIRZA, AXIANE, SELIM.

AXIANE (*courant à lui, & le prenant par la main.*)

REconnais une main qui t'eſt chère.

MIRZA.

Ah! Madame!... avant tout parlez-moi de mon père.
Eſt-il vainqueur?

NADIR

Il eſt accablé par le ſort;

Il ne nous reste plus à tous deux que la mort ;
Et le Ciel m'est témoin que mon âme invincible,
A son dernier instant demeurée inflexible,
N'eût pas d'un seul soupir avili mon trépas,
Si celui de mon fils ne l'accompagnait pas.

MIRZA.

O trop tendre retour de l'amitié d'un père !

AXIANE (*avec une surprise mêlée de joie.*)

Quoi ! vous, son oppresseur, vous plaignez sa misère !

NADIR.

Je fus trompé, Madame, & c'est le sort des Rois.
Mais de son innocence en écoutant la voix,
J'ai frémi des effets d'une affreuse imposture ;
Mon ame s'est rouverte au cri de la Nature,
Je n'aurais souhaité de revenir vainqueur
Que pour faire à Mirza retrouver le bonheur,
Et, joignant à jamais sa main avec la vôtre,
Peut-être vous contraindre à m'aimer l'un & l'autre.

MIRZA.

Qu'entends-je ?

AXIANE

Qu'ai-je fait ? quoi ! vous auriez permis... !
Et j'ai pu me ranger parmi vos ennemis !
Et j'ai pu, dans l'excès d'une imprudente rage,
Moi-même par ma voix exciter leur courage !
Et jouet d'un perfide, ardente à conspirer,
Détruire mon bonheur en croyant l'assurer !
Punissez-moi, Seigneur ! & que ma mort expie...

NADIR.

Non, c'est moi qui bientôt vais vous donner ma vie...

MIRZA.

Ah ! mon père, avec vous votre fils veut mourir.

SCÈNE IV.

NADIR, MIRZA, AXIANE, ALI *entrant avec précipitation au second vers, avec des Soldats.*

NADIR (*prenant son sabre.*)

Je les entends...

AXIANE.

Ah ! Ciel !

NADIR.

Mais avant de périr

Je saurai m'immoler encor quelque victime.
(Il se met en défense.)
Traîtres, approchez donc; consommez votre crime;
Venez assassiner celui dont la valeur
Vous guida si long-tems dans les champs de l'honneur;
Venez, je-vous attends.

ALI *(fait un pas pour avancer, suivi des soldats.)*
Frapons.

MIRZA.
Qu'allez-vous faire!
(Il se précipite entre Nadir & Ali.)
Marchez donc sur le fils pour aller jusqu'au père.
(Les soldats reculent.)

NADIR *(le relève de la main gauche; & le range à côté de lui.)*
Mirza, relève-toi.

ALI *(voyant les soldats interdits.)*
Lâches, vous frémissez!
Dans vos tremblantes mains vos glaives sont baissés!

NADIR.
Traîtres! que d'entre vous le plus hardi s'avance!
Je ne veux, contre tous! que ce bras pour défense.

UN DES SOLDATS *(à genoux,)*
Nadir, vois le pouvoir qu'a sur nous ton aspect;
Nous tombons à tes pieds, de crainte & de respect:
Tel est donc d'un grand Roi le sacré caractère,
Qu'à l'instant de frapper il faut qu'on le révère!
Daigne nous pardonner; &, désormais soumis,
Nos bras se tourneront contre tes ennemis.

NADIR *(avec fierté,)*
Puisqu'un prompt repentir succède à votre audace,
Relevez-vous, guerriers, votre Roi vous fait grace..;
Et toi, perfide Ali, vil calomniateur,
Rends-moi, rends-moi mon fils qu'a perdu ta fureur!
Lève les yeux, cruel! contemple ton ouvrage;
Et dis-moi quel motif pût animer ta rage.

ALI.
Peux-tu le demander, quand je suis de ton sang?
Nadir, j'eus, comme toi, la soif du premier rang;
Sans le même bonheur, j'avais la même audace,
Par les mêmes degrés je montais à ta place,
Et ton exemple seul m'instruisait aux forfaits.
Mais puisque ta fortune a trahi mes projets,
Tu peux, au lieu du sceptre où je devais prétendre;
M'envoyer tes bourreaux, & je vais les attendre.

NADIR.
Que sa tête à l'instant tombe sur l'échafaud.

SCENE DERNIERE.

NADIR, AXIANE, MIRZA.

MIRZA.

Quoi! ſon ſang coulerait ſous la main d'un bourreau!
Grace au Ciel! votre fils fut ſa ſeule victime,
Sur moi ſeul eſt tombé tout l'effort de ſon crime;
Mais n'importe, ma voix ne le peut condamner,
Et moi, je mets enfin ma gloire à pardonner.

NADIR.

Ecoute moins l'élan d'un cœur trop magnanime;
Souffre qu'en cet inſtant un autre ſoin m'anime.
(*à Axiane.*)
Daignez m'aider, Madame, à conſoler mon fils;
Par moi ſoyez enfin à jamais réunis:
Que votre ame, toujours tendre & compatiſſante,
Ne voie en ſes malheurs que la vertu ſouffrante.

AXIANE.

Ah! c'eſt à mon amour à le venger du ſort.

MIRZA (*à Nadir.*)

Quoi! vous vous impoſez ce généreux effort!

NADIR.

Pouvais-je faire moins après mon injuſtice?
Eh! que ne puis-je auſſi reparer ton ſupplice!
Connais, connais du moins le déſeſpoir mortel
Que ton père reſſent de le voir éternel.

MIRZA.

Seigneur, à des regrets ne livrez point votre âme;
Moi, je ne ſens plus rien que l'ardeur qui m'enflâme.
Axiane, en règnant ſur ton cœur éperdu,
Non, le mien aujourd'hui croit n'avoir rien perdu:
Eh! qu'ai-je pour t'aimer beſoin de la lumiére?
Ton image en mon ſein ſut reſter toute entière.
Le coup qui vint fermer mes yeux à la clarté,
Y grava plus avant les traits de ta beauté.
On ſent mieux le bonheur en y mêlant des larmes;
Et les pleurs de l'amour ne ſont jamais ſans charmes.

NADIR, (*prenant la main de Mirza & d'Axiane.*

Tous les deux dans mon ſein confondez vos tranſports,
L'aſpect de leur bonheur appaiſe mes remords.
Telle eſt donc d'un bienfait la ſainte récompenſe,
Qu'il rend aux criminels la paix de l'innocence!
Déſormais plus tranquille, allons dans tous les cœurs
Effacer, s'il ſe peut, mes premières fureurs,
Et que l'on diſe un jour chez la race future,
Si Nadir fut vaincu, ce fut par la Nature.

FIN.

516



NOTES HISTORIQUES SUR NADIR *OU* THAMAS-KOULI-KAN, ROI DE PERSE.

LA vie de Nadir, plus fameux ſous le nom de Thamas-Kouli-Kan, n'a été long-tems connue en Europe que très imparfaitement. Tandis que par ſes exploits qui lui mirent la Couronne de Perſe ſur la tête, il faiſait trembler l'Aſie, on débitait beaucoup de fables ſur ſa naiſſance, & ſur ſa perſonne. Une famille de Bourgogne le réclama comme ſon parent; la ville de Bayonne fut quelque tems dans l'opinion que cet homme étonnant avait reçu le jour dans ſon enceinte.

Deux Hiſtoires de Thamas-Kouli-Kan, échapées aux preſſes Hollandaiſes, accréditerent ces erreurs & beaucoup d'autres.

Le Roi de Dannemark a fait traduire en Anglais un manuſcrit Perſan, intitule *Hiſtoire de Nader-Shah*; mais c'eſt l'ouvrage d'un courtiſan flatteur, & beaucoup de faits y ſont altérés.

On trouve quelques traits relatifs à Thamas-Kouli-Kan épars dans les *Lettres édifiantes*, & dans un eſſai ſur les troubles de Perſe & de Géorgie, par M. *Peyſſonel*: mais la ſource la plus pure & la plus féconde dans laquelle on doive puiſer, c'eſt, ſans contredit, l'excellent ouvrage de M. Hanway, qui a joint au Journal de ſes voyages d'Aſie une Hiſtoire très étendue des révolutions de Perſe. C'eſt cet Auteur que devaient conſulter tous ceux qui ont trouvé beaucoup plus commode de critiquer des vers relatifs aux traits hiſtoriques qu'ils ignoraient, que de chercher à s'en inſtruire; alors ils auraient pu juger du mérite de l'application, & ne point ſe donner le ridicule de condamner ce qu'ils n'entendent pas.

Cependant j'avoue que je me ſuis quelquefois écarté de ce guide, & que j'ai préféré en pluſieurs endroits, pour la contexture de ma Tragédie, quelques détails de la vie & de la mort de Thamas-Kouli-Kan, mais qui n'ont pas l'authenticité du récit d'Hanway. Je vais rétablir ici les faits tels qu'ils ſe ſont paſſés: on diſtinguera aiſément ce que j'ai changé pour augmenter l'intérêt de mes perſonnages, & l'on voudra bien ſe ſouvenir qu'un Auteur tragique n'eſt pas obligé à la ſtricte vérité, comme un Hiſtorien.

Nadir naquit en 1688, de la Tribu de Kirklou, une des plus

considérables Tribus des Afgars, & de la race des Turcmans : cette Tribu habitait vers la source de la fontaine Meïab, près de Meſched & de Métou.

Toutes les richeſſes de cette Tribu conſiſtaient en troupeaux ; elle vivait de chaſſe ; enſorte qu'elle habitait ſous des tentes en été ; & l'hiver ſe retirait à Déregez & à Deſtegerd, deux petites villes, dont la dernière était une eſpèce de place forte où commandait le père de Nadir. Ce nom, qui ſignifie *le merveilleux*, lui fut donné, ſelon quelques Mémoires particuliers, à cauſe des ſingularités qui accompagnèrent ſa naiſſance ; il vint au monde avec toutes ſes dents, & une tache de ſang ſur le bras droit qui lui prenoit depuis le coude juſqu'à la première jointure des doigts. Il avait coutume, lorſqu'il combattait, de retrouſſer ſa manche juſqu'à l'épaule, & ce bras nerveux & rouge annonçait la mort qu'il ne manquait jamais de donner : il tua de ſa main, en différens combats, cent trente-ſept hommes. La nature l'avait doué d'une force de corps extraordinaire : il avoit ſix pieds deux pouces de haut ; ſon regard était terrible, & le ſon de ſa voix impoſant.

A peine âgé de dix-ſept ans il s'enfuit de chez ſon père, & lui enleva cinq mille moutons qu'il vendit pour lever une troupe de quatre cents hommes, avec leſquels il exerça pluſieurs brigandages.

Il épouſa, par ambition, en 1715, la fille de Alibeg, un des principaux Aſchards ; ce qui lui attacha cette Nation & les Kiurdes.

Il eut pour premier fils Riza-Kulli-Mirza le 3 Février 1718.

Sa troupe avait inſenſiblement groſſi ; il s'était ſignalé dans pluſieurs petits combats qu'il avait livrés aux Afgards : il s'empara de Kerat, près du déſert, & la fortifia.

En 1726, après la mort de ſon père, il voulut s'emparer de Déregez & de Deſtegerd, ſa patrie : la Tribu ſe ſouleva ; il raſa les deux villes, & détruiſit la Tribu preſque entière. Il n'épargna pas ſes oncles Melek-Mahmoud & Ishaak, & fit arracher les yeux & couper les oreilles aux Commandans des Kiurdes & des Aſchards dont il ſoupçonnait la fidélité.

La Perſe était alors en proie à des diviſions inteſtines qui rendaient chaque Province indépendante ; le faible Gouvernement des Huſſeim avait livré Iſpahan même à un Chef des Afgards nommé Mahmoud, auquel ſuccéda Eſcheref ; & Shah-Thamas, le Roi légitime ſe trouvait errant dans ſon Empire, ayant à peine conſervé une ou deux Provinces.

Ce fut alors que Nadir conçut les plus grands deſſeins. Il raſſembla cinq à ſix mille hommes de troupes choiſies, &, avec ce corps, fut trouver Shah-Thamas, & lui offrit ſes ſervices. Shah-Thamas le regarda comme un appui précieux, & l'incorpora dans ſon armée. Nadir, pour mieux cacher l'ambition qui

le dévorait, affecta le plus grand dévouement aux intérêts de ce Roi faible & malheureux; il lui demanda, comme une faveur particulière, de lui permettre de ſe nommer *Thamas-Kouli-Kan*, c'eſt-à-dire le Chef-eſclave de Thamas.

Le Roi, trompé par toutes ces démonſtrations d'attachement, lui accorda la plus grande confiance, & au bout de quelques mois le nomma Généraliſſime de ſon armée.

Il juſtifia par de grands ſuccès l'opinion qu'on avait de ſes talens guerriers. Shah Thamas rentra dans Iſpahan le 20 Décembre 1728: Eſcheref fut tué l'année ſuivante, & Shah-Thamas demeura ſeul compétiteur au Trône.

Cependant Nadir ne perdit point de vue ſon projet. Il fit accuſer injuſtement Iſmaël, frère de Shah-Thamas, d'une conſpiration, & ce Prince malheureux eut la tête tranchée par ordre de Shah-Thamas. En 1730 il était parvenu en un tel degré de puiſſance, qu'il obligea le Roi à conſentir que ſa ſœur Fatima-Begun fût fiancée à ſon fils Riza-Kuli Mirza.

Shah-Thamas s'apperçut enfin que ſon ami était devenu ſon maître; &, pour lui ôter un pouvoir dont il abuſait, il fit inopinément la paix avec les Turcs, afin que Nadir n'eût aucun prétexte de demeurer en armes, eſpérant en outre qu'auſſi-tôt que ces troupes ſeraient licentiées il lui ſerait facile de s'aſſurer de ſa perſonne, & de punir un ſujet ambitieux qui avait déjà plus d'une fois fait éclater les deſſeins ſecrets qu'il méditait.

Mais Nadir était trop adroit pour donner ainſi dans le piége; au lieu d'obéir aux ordres de l'Empereur, il vola à Iſpahan avec ſon armée, &, dans la ſurpriſe que ſon armée imprévue cauſa, il ſe rendit maître de la perſonne de Shah-Thamas, le dépoſa de ſon autorité, & mit le diadême ſur la tête de Abbas, ſon fils, âgé de 8 mois. Il aſſigna la forteresſe de Sebzwar, dans le Koraſſan, pour la priſon de Shah Thamas. La ville de Kaſvin fut deſtinée à être la demeure du jeune Empereur. Cet événement arriva le 26 Août 1731.

Nadir règna ſous le nom de cet enfant juſqu'en 1735; & après avoir ſoumis la Perſe entière, Province par Province, il réſolut de ſe débarraſſer de ce fantôme de Roi, qui, quoiqu'il en eût lui-même toute la puiſſance, le rendait encore jaloux du nom. A cet effet, il convoqua tous les Grands de l'Empire dans la plaine de Mogan, où il campait avec ſon armée, & là, après avoir fait faire une diſcuſſion de leurs droits d'élection toute à ſon avantage, il ſe fit proclamer Empereur.

N'ayant plus d'ennemis à combattre au-dedans du Royaume, cet homme, qui ſemblait ne craindre que le repos, entreprit la conquête de l'Indoſtan, une des plus mémorables & des plus rapides dont l'Hiſtoire faſſe mention.

Mohammed-Noſraddin règnait alors à Dehli. C'était un Prince faible qui ſe trouva accablé par ce torrent que rien n'avait pu

arrêter dans ſa marche; Nadir était entré à Dehli en Conquérant à la fin de Février 1738, étant parti d'Iſpahan le 6 Octobre 1737.

Mohammed lui remit ſa couronne & tous les attributs de ſa Royauté; & Nadir ne ſongeait qu'à lever les plus fortes contributions ſur les ſujets du Mogol : mais le 10 Mars il eut avis qu'on ſe diſpoſait à l'attaquer dans le Palais même de Mohammed. Cette nouvelle le mit en fureur, & ſes troupes firent main-baſſe ſur tous les habitans de Dehli indiſtinctement, depuis la rue Agemire juſqu'à la grande Moſquée de Royſin Aldoulet. Enfin il ſe laiſſa fléchir, & après ſix heures de carnage, il envoya l'ordre de le ceſſer. Les Hiſtoriens qui ont porté ce maſſacre au plus bas, diſent que cent vingt mille hommes y périrent.

Nadir ne penſa plus qu'à quitter Dehli; il fit venir Mohammed en ſa préſence le premier de Mai, lui rendit ſa couronne, lui impoſa un tribut, &, après lui avoir enlevé tous ſes tréſors, dont, ſur tout le ſuperbe Trône du Pan qui faiſait la merveille de l'Indoſtan, il quitta Dehli au commencement de Mai, traînant à ſa ſuite deux jeunes Princeſſes, dont l'une était petite fille d'Aureng Zeb, & l'autre fille de Mohammed lui-même.

Nadir était très ſuperſtitieux, & fort ignorant; il n'aprit à lire qu'à trente-deux ans, en s'en revenant de ſon expédition de l'Indoſtan. Il paſſa en 1739 à Meſched, regardée comme une Terre ſainte par la ſecte de Giafat, ou des Sannites dont Nadir était. Il y donna une lampe ſuperbe à la Moſquée, & marqua cet endroit comme le lieu de ſa ſépulture.

En 1741 un Afgar, ou un Tartare, lui tira un coup de fuſil comme il paſſait dans la forêt d'Olad : la bride de ſon cheval fut coupée par la balle, & ce miſérable s'enfonça dans le bois. Cependant Riza-Kuli-Mirza, alors âgé de 26 ans, fut accuſé d'être l'auteur de cet aſſaſſinat; & Ali lui-même, le neveu de Nadir, parut avoir trempé dans ce complot: cependant il trouva moyen de ſe juſtifier, & tout le crime retomba ſur Mirza qui était alors dans ſon Gouvernement de Maſchaad.

Nadir qui l'aimait beaucoup à cauſe de ſa bravoure, & le regardant comme l'héritier d'un Empire qui lui avoit coûté tant de ſoins, lui fit dire de venir ſe juſtifier, ou de compter ſur ſa clémence. Mirza lui répondit qu'il n'était pas coupable, & que ſans doute ſon intention était de le faire périr. Sa lettre conçue dans des termes injurieux irrita ſon père qui l'envoya arrêter & lui fit crever les yeux. On le renferma enſuite dans la fortereſſe de Kelat, où Ali le fit tuer après la mort de Nadir.

C'eſt cette lettre de Mirza qui fut cauſe de ſon malheur, & c'eſt ce fait que j'ai voulu indiquer, lorſque j'ai fait dire à Nadir, en parlant à Ali ſon neveu.

Imite de Mirza la valeur, ſans l'orgueil;
De toutes ſes vertus ce vice fut l'écueil.

J'ai cependant été accusé de n'avoir mis là ces deux vers que pour faire nombre ; & c'est ainsi que les mal-intentionnés jugent.

Nadir signala encore son règne par une guerre contre les Turcs, mais le supplice de son fils revenait de tems en tems à son souvenir ; il devint depuis cette époque, soupçonneux, & même furieux ; il consulta plusieurs Astrologues sur son sort, & cependant il ne put éviter la fin tragique qui l'attendait.

Les habitans de Fars, de Benadet & du Seistan, s'étant révoltés, Ali se joignit à eux, & Nadir partit d'Ispahan pour aller le combattre.

Le 8 Juin 1747, & non le 20, comme le disent les Lettres édifiantes, ayant joint son armée dans la plaine de Soltan-Meidan, où elle étoit campée, & s'étant retiré dans sa tenre pour prendre du repos, Saleg, Colonel de la Garde des Afgars, gagné par Ali, accompagné de quatre Conjurés, pénétra dans sa tente, où ayant apperçu une vieille esclave qui jetta des cris, ils la tuerent aussi-tôt.

Nadir, qui était couché avec la fille de Mohammed dont il était devenu éperdument amoureux, entendant du btuit, se leva, & appercevant Saleg, lui demanda ce qu'il voulait à cette heure. Saleg lui répondit par un coup de sabre sur le col. Nadir s'élançant aussi-tôt dans l'intérieur de sa tente saisit son sabre, & quoique blessé tua deux des cinq Conjurés : ensuite il voulut sortir de sa tente, mais s'étant embarrassé un pied dans les cordes, il tomba, & Saleg lui porta un second coup mortel, ensuite il lui coupa la tête. Ainsi se termina le sort de l'homme le plus étonnant que l'Asie ait produit dans ce siècle.

Ali qui lui succéda, ne profita de son crime que peu de tems : au bout de 18 mois il fut détrôné & aveuglé par son propre frère ; qui ne regna lui-même que 8 mois, & laissa le Trône à Sha-Ruck-Mirza, fils de Riza-Kuli-Mirza, qui après avoir été détrôné & aveuglé par Seïd, fut ensuite replacé sur le Trône par Alikan Gélaïr, & a regné sept ou huit ans, quoiqu'aveugle.

---

(1) Tels sont les souvenirs présens à ma pensée.

Ce que nous venons de dire de la conquête du Mogol nous dispense d'aucune explication pour les vers qui précèdent celui-ci.

(2) M'apprit en le flattant à conjurer sa perte.

On peut se rappeller ce que j'ai dit plus haut, que Nadir prit le nom d'Esclave du Roi, pour mieux lui marquer sa soumission.

(4) Maudire encor le jour où m'enfanta ma mère.

La vengeance que Nadir exerça contre sa Tribu dut être un objet éternel de ses remords.

(4) Tiens, Morad, en voilà sur cette main tracé.

Le fait auquel j'ai voulu ici faire allusion n'est pas très avéré, & je ne l'ai su que par tradition ; mais il m'a donné un effet que le sieur La Rive, qui joue supérieurement tout ce rôle, a rendu d'une manière qui ferait bien regretter que je n'en eusse pas fait usage.

(5) Ils ne se disent point : *Cachons-nous, c'est le Roi* !

Nadir fut long-tems indisposé contre les habitans d'Ispahan qui restèrent en secret attachés à Shab-Thamas ; & dans les premières années de son usurpation, il ne sortait jamais dans les rues qu'accompagné d'une garde nombreuse, qui semait partout l'effroi, & on fermait ordinairement les portes des maisons lorsqu'on annonçait son passage.

(6) Les espaces, les tems s'approchaient à ma voix.

Personne n'avait plus de droit de dire ce vers que Nadir, il se rendit d'Ispahan à Dehly, avec une armée de 80 mille hommes, en moins de tems qu'il n'en aurait fallu à un simple voyageur.

(7) Puisse une plaie horrible ouverte dans mon flanc.

Ce souhait a pu être fait par l'homme le plus sanguinaire qui ait existé ; & sur la Scène, il faut oublier qui écoute, pour regarder seulement qui parle. Si l'imprécation de Nadir sur lui-même paraît trop forte pour les Spectateurs ; elle n'en est pas moins dans le caractère de Nadir, & ce vers.

Que cent fois mon tombeau vomisse ma dépouille

a en outre, pour lui servir de passeport, une tradition qui subsistera long-tems en Perse. On pretendait que le corps de Nadir ayant été porté à la Mosquée de Mesched, les portes se fermèrent d'elles-mêmes à son approche, que l'on déposa son cercueil dans le cimetière ; & que tous les matins on trouvait son cadavre sorti ; ensorte que les Prêtres de la Mosquée furent obligés de faire dresser des poteaux devant la porte, & y suspendirent le tombeau avec des chaînes de fer. On va l'y voir encore, soit par curiosité, soit par vénération pour la mémoire d'un homme que je crois avoir assez fidellement peint dans quelques endroits.

dut être:

rès avé
n effet
, a re
eusse p

Roi!

d'Ispah
es les p
s dans l
ait par
s maison

ir, il
om-
ple

guis
e.
sur
eft

on q
rps d
porte
epofa
trou-
squée
e,
l'
me
pei

